This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

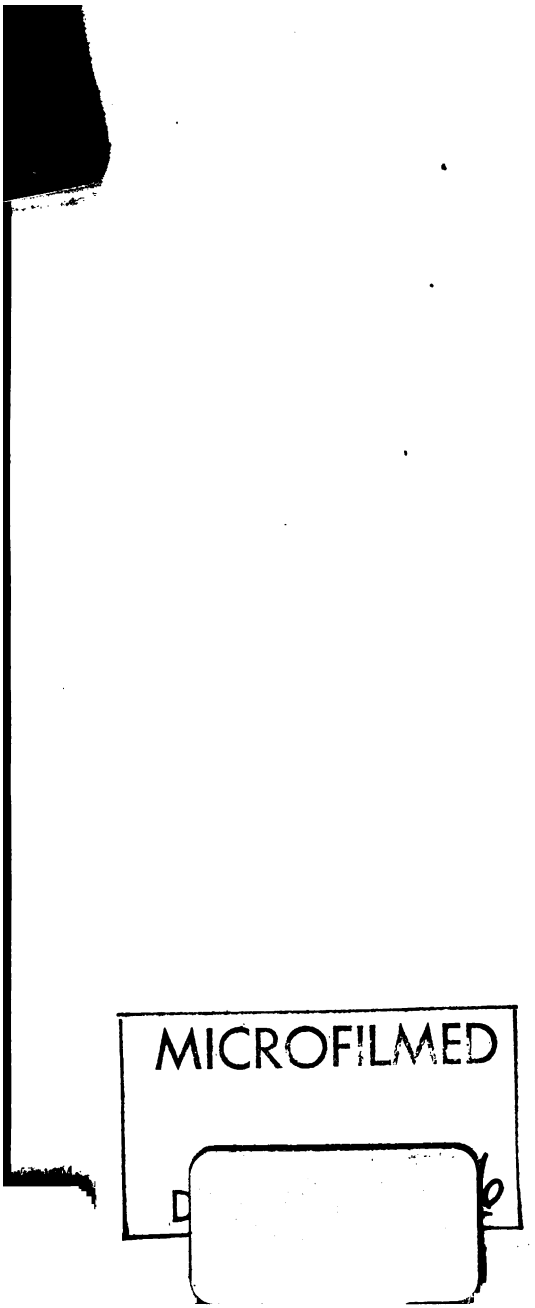
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


MICROFILMED

Forensic

À Louis de Fourcaud

Jean Lorrain

« Ah ! l'adorable querelle de la
lumière et des ombres ! »

JL

1. French Letters Misc.

Maître de sa Joie

Toutes les douleurs sont réelles et les joies sont toutes imaginées.

DU MÊME AUTEUR

UNE VOLÉE DE MERLES..... 2 »

LE ROMAN DE LA CHAIR (*avec cent dessins, par* Hadol)..... 3 50

AVANT LE DÉLUGE (*avec une eau-forte, par* Eugène Millet)..... 2 »

L'INSOUMIS Roman (*avec une eau-forte, par* Eugène Millet)..... 2 »

LE PETIT MANUEL D'ART, à l'usage des ignorants (*avec* 6 *eaux-fortes, par* Eugène Millet) 3 50

LE LIVRE D'ART DES FEMMES (*avec une eau-forte* par Théodule Ribot)..... 3 50

AMOUREUX D'ART (*avec portrait de l'auteur, par* Félix Bracquemond, *et une eau-forte, par* Eugène Carrière)..... 3 50

MONSTRES (*àvec une lithographie, par* Eugène Carrière)..... 3 50

FEND-LE-VENT. Histoire d'un âne (*avec une gravure d'Amédée Besnus.*) — Dans les NOUVELLES A L'EAU-FORTE..... 5 »

LA PARADE DES JOUEURS (*avec une gravure* de Théodule Ribot).—Dans le LIVRE DES TÊTES DE BOIS..... 15 »

JEAN DOLENT

Maître de sa Joie

PARIS
ALPHONSE LEMERRE ÉDITEUR
27-29, PASSAGE CHOISEUL, 27-29

1902

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
398263B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
B 1947 L

Maître de sa joie

I

J'AI VU, ENTREVU

LE RÉEL.

POUR que son rêve se réalise, il l'exprime. Imaginatif et sensible, il est *maître de sa joie*, et maître de sa joie, il est libre. *Ses joies :* Un écrivain, un auteur dramatique lui dit : « Coquelin aîné était nerveux ce matin. » Cet écrivain revient chez Coquelin aujourd'hui et il y retournera demain... chaque jour de toute une année, de plusieurs années.

P. Berès, January 30, 1947

Mme Sarah-Bernhardt reçoit dans sa loge entre le troisième et le quatrième acte. Que lui dire? Mme Séverine a écrit : «Sarah-Bernhardt n'est pas jeune, c'est la jeunesse ». Trouver aussi bien, trouver mieux... Anxieux, il cherche.

Qu'il est bon de lire un poète, un historien à l'heure de Coquelin, dix heures du matin, à l'heure de Mme Sarah-Bernhardt, dix heures du soir!

La peine est le loyer de la vie; mais il y a des joies pour les gens doués de fierté! Il dresse le léger décor de son rêve, un autre maçonnera.

Ses joies. — Le jour où ce vieux peintre oublié reçoit, où il reçoit si peu de gens, un très vieux camarade fidèle, un graveur arrive exactement. Le peintre dit qu'il n'aura sans doute personne : «Le froid ou la pluie» ou «le soleil ». Je sonne, j'entre et ainsi j'apporte quelque consolation. Le peintre raconte : « J'ai souvent dix, quinze personnes... » et le graveur

me dit : « Il compte les enfants dans les bras. » En causant, le peintre dit : « On n'est pas gravé... J'attends aujourd'hui Chose... le grand Chose... » Ah ! le petit œil du graveur, méchant, joyeux ! « Cette fois encore, il n'est pas venu... Il est trop tard, il ne viendra pas ». Quelle tristesse ! quelle déconvenue ! On ne promet pas, Monsieur, grand Monsieur, ou on vient, on ne reste qu'un moment, on vient. Si je suis attendu et que j'oublie, je n'ai pas raison, mais quelle différence ! « Tiens, il n'est pas venu... » et c'est tout. Le bon peintre me ramène devant son tableau. Il faut dire la même chose, la dire plus fortement et après avoir dit : «Cela m'agite !...»

***

Un convoi passait venant de ma rue. Ah ! ma lettre, ma lettre brodée d'argent sur le drap noir !.. Des jeunes gens aux longs cheveux suivent, assez silencieux. Un peintre, un ami est du cortège et il a vraiment la mine

d'un homme affligé, au moins surpris. Le bon garçon ! On peut attendre quelque chose de sa peinture. Il aura cru avoir été oublié. Il n'ira pas très loin : Tout à l'heure il va demander : « Je ne me trompe pas ? » Eh ! je vis je parle, je remue les bras... Je suis un peu mal à l'aise.

***

Le *dîner de la chambre noire*, un dîner de photographes... Très gai.

***

L'esprit, la perle d'une bague ; le style, les perles d'un collier.

***

A cette heure de ma vie, le bleu pesiste en cette nuit.

***

Ce peu qui est de moi est de nous.

⁂

Dire, ne redire.

Il dit : Faible est-il jeune? Fort suis-je vieux? Je suis le cadet de mes livres. Des femmes lui parlent du « lien des âmes », elles disent : « Nous avons des ailes » et il crie : « Je suis cordonnier, je suis cordonnier ! »

Il écoute et sans humeur, sans trop d'humeur se dit : «C'est bien d'une femme de ne rien croire et ne rien dire à croire.» Assez allègrement, il a chevauché la malchance : Autant presque autant de fleurs que sur un cercueil... Devant lui, on dit de lui : « C'est le modèle connu d'un portrait célèbre » Les fleurs sont à terre; elles ont été coupées, arrachées, il ne faut pas les piétiner. Elles ont perdu tout leur parfum, et gardé quelque couleur.

⁂

Ses joies : Il passe une soirée longue, longue, entre deux hommes de nos provinces

chaudes, et malgré son apparente présence, il les quitte en pensée assez promptement? Ah! sans entendre, qu'il dit bien : «Oui... oui... vraiment?.. C'est étonnant!...» Ces personnes rassurées sont bien inquiétantes. Des hommes malheureux viennent qu'il ne rebute pas;ils lui demandent « la poudre d'oubli », et ils partent à demi consolés le laissant écrasé par l'effort : Chacun d'eux c'était lui-même... Un autre homme vient, un autre homme malheureux. *Portrait :* Il n'omet rien.

***

En manière de consolation une femme lui a dit : — Une autre femme, ce serait tout pareil. Il répond : — Oui, peut-être, mais je ne l'aimerais pas...

***

C'est un homme pour qui le matériel n'est pas isolé. La ribote, l'ivresse. Eux... moi! Il a

ru souvent une forte individualité unie à une ardente animalité. Ah! la hantise du sexe.. Jeunesse! Les premières foulées... Les sots rêvent, ils rêvent aussi; ils rêvent s'ils dorment. En écrivant, souvent il dit: « Je suis un chevalier, un chevalier français.» Et pourquoi ? Quand un être du commun choit, il tombe sur le nez, choir, oui, hélas! oui, mais sans irrévérence.

***

C'est hors de soi que l'on exprime. Comment montrer ce que l'on doit cacher, dire ce qu'il faut taire?...

En dehors de l'obéissance à la violente poussée de l'ardente vie, il ne reste plus qu'à écrire, tenter d'écrire, aussi bien, un peu moins bien que M. Anatole France.

***

Il sait... Il sait qu'il n'y a que des minutes,

que la tristesse est le loyer de la vie, l'espérance, le pain des affamés.

Un peu plus, un peu moins : Guitariste... harpiste... Doit-on troquer l'espoir du bonheur contre la certitude du plaisir? Il hésite... Des gens viennent chez lui, non le voir, mais s'y voir : On ne vient pas chercher, on apporte, on croit apporter. Il constate : On ne meurt pas d'avoir trop bu, on meurt de soif. Ses confrères les physiologues, les psychologues, des jardiniers pépiniéristes. Oui, je sais, l'homme est méchant, la femme est mauvaise : INDULGENCE : Il s'est mal défendu, c'est que, sans doute, il était mieux armé pour l'attaque que pour la défense : Nos défauts sont des envers.

ELÉGIE : « Je n'ai plus d'argent... Je n'ai plus assez d'argent... » ou bien: « Je suis connu, d'autres sont célèbres... »

Souvent on lui dit : « J'ai la prétention de croire...» Ecrire un livre... Pourquoi? — Pour entrevoir, conquérir la possibilité du repos.

— Encore s'il s'y passait quelque chose!...
— Et s'il y passe quelqu'un!...

⁂

Un rêve. — Il chantonnait. Sa maîtresse morte paraît. Interdit, confus ,s'excusant, il cesse de chanter, disant: — C'était machinal...

⁂

Ne pouvoir ajouter une étoile au ciel!...

⁂

Portrait : Dix fois dans un jour il dit : « Je n'insiste pas ».

⁂

Ah! les caresses commémoratives...

⁂

— Quand serez-vous donc sérieux?
— Quand vous ne serez plus grave.

⁂

Tout ce qui n'est pas beau en voyage, c'est par la faute de la compagne ou du compagnon.

⁂

Un homme fort parlant d'un homme fort : — Il est adroit.

⁂

Bien clos, elle lui dit : — Et ensuite?....

⁂

Quelqu'un passe et on me dit : — «Un homme énergique». Je me retourne.

⁂

Une femme parlant d'une femme : « Les demi-perles de sa bouche...

⁂

Une femme dit aussi la vérité, plus que la vérité...

Quel silence étourdissant!

***

Il dit : « Il », et c'est lui quelquefois, il dit : « Je » et c'est assez souvent un autre. Il a fait un pas : Rien ne peut plus l'offenser que le désir d'offense. Il pense moins à convaincre qu'à séduire. Quelle force, quelle faiblesse! Personne n'est à côté de personne, ni derrière, ni devant, absolument. Il le sait : Ne pas répéter ce que disent les gens, dire ce qu'ils pensent. Connaître la vie : « J'ai soif et l'on m'offre le pain; j'ai faim et l'on me sert à boire ». J'ai vu... entrevu... des sots ayant de l'esprit, accidentellement, pour esquiver les gifles.

***

Ses joies : Il lit les journaux : *Terrain à vendre...* « Le tout d'une contenance de...

et ayant pour abornement : A l'Est, Mlle de St..., au couchant, M. L..., au Nord,la mer et au Midi M. de St R... » *En vente un chien :* « Parfait sur lapin ». Et: « Jument très sage, seule et à deux ». Et: Jument de trois ans, belle origine .Papiers ». Et : « jument merveilleuse aux trois allures ». Et : « port tête et queue ». Et : « monté en deux ». Et : « bien mis ». Aussi : « chien qui rapporte avec dent douce ». Et : « nez extraordinaire ». Enfin : « Excelle par soumission ». Que de choses ingénieuses, profondes pour arriver à vendre... à vendre !...

On dit de lui assez communément : « Il est ce qu'il est et ce n'est pas du tout un mauvais homme ». N'ayant pas mieux exprimé, il n'a pas à attendre davantage.

Notre originalité, c'est notre vice.

Quand notre œil est devenu enfin sensible à l'agrément de deux « blancs » différents, il est malaisé de mentir utilement devant nous.

Il cherche... l'accord entre un vert que l'on ne voit pas et un rouge dissimulé...

***

La vie ! Il frappe. Elle dit : « Entrez ». Il y a aussi entrer sans frapper.

Il n'est pas le sot que l'on le dit être, c'est un tout autre sot. Douloureux : « Les gens qui se plaisent au Musée Grévin, me liront, me liront peut-être... » Il se désole et se console : *On ne peut rien dire :* Les choses qui se précisent s'alourdisent. *On peut tout dire,* par une savante transposition. Que dire, que taire ? Ah ! l'audace du mot gras !... Il est pour la raison, pour la raison qui chante...

***

Il y a aussi : Mentir mal, mentir bien, mentir.

Et si on lui demande de juger une femme, il dit n'être pas dans la magistrature.

Elle : — Vous avez raison de ne pas me croire et vous avez tort de croire une autre femme.

Elle : — Si nous ne pouvons pas être amants, soyons amis!..

— Ce qui veut dire : J'ai triché au Rams, jouons donc au poker!

***

Des gens assez bienveillants disent de lui : — Combien il est fâcheux : On le « prémunit », on lui donne des avertissements; on lui frappe sur l'épaule, on frappe, assez rudement, jusqu'au moment où, doucement, il dit: « Changez d'épaule... »

Un homme soutenu, réchauffé, servi, ainsi s'acquitte : « Il aime à avoir du monde à sa table ».

A celle... — Echangeons des politesses.

J'AI VU, ENTREVU

II

Le Réel.

Par amour, elle recommence sa vie et dit, peut dire: « Je ne sais pas ». Elle ne sait plus.

⁂

Ses joies :

Des personnes célèbres passent glorieuses et il se dit : « Je ne sais pas si elles ont autant de raison qu'elles croient en avoir de me saluer du bout des doigts ».

⁂

On lui parle de sa jeunesse passée et, un peu plus, on lui dirait : « De votre vivant... »

Comme un bourdonnement léger, il entend des voix d'un autre temps.

Elle lui a dit : « On s'est menti et c'était gentil tout de même... — Et mes cris, vous rappelez-vous mes cris? — Et mes menaces, vous en souvenez-vous? — Et mes airs farouches? — Et mes prières? — Et mes fureurs jalouses? — Et ma colère? »

Que d'indulgence est due à la femme qui crée le désir! Il entend, tourment amoureux, une voix qui fut la sienne: — « L'année de ma grande maladie.. » Puis: « la mauvaise fièvre est passée... Je suis encore un peu faible... C'est ma première sortie ».

Ah! quand celle qu'elle était rencontre celui qu'il fut!

A une jeune femme peintre : « Il n' ya pas de métier de peintre ou mieux il y a autant de « métiers de peintre » qu'il y a d'artistes. Ce que l'on peut enseigner c'est le moyen d'ex-

primer de façon assez rapide « inutilement », moyen toujours utilisé vainement. Vous devez « inventer » votre mode d'exécution comme vous devez « inventer » vos compositions. N'empruntez pas; méritez qu'on vous emprunte. Le public... Quel public! Les artistes? Les amateurs? Les gens de négoce? « Le public... plaire au public... réussir... arriver... » Comment écrire à quelqu'un dont on ne connaît pas l'adresse? Comment séduire un inconnu? Si vous avez quelque chose à dire, vous le direz. Ne devenez pas trop adroite. Qu'un peu d'inquiétude persiste et se montre... Vous avez peur... peur de quoi? Peur d'être vue? Etes-vous laide? Peur d'être entendue? Etes-vous sotte? »

Il fait cet effort productif de raconter une même histoire à une jeune fille, à une femme et chacune d'elles entend, entend seulement ce qui lui est destiné.

Il lit : « La génération qui a précédé la nôtre, à part deux ou trois exceptions glorieuses... » Il objecte: — Aux meilleures époques, il n'y eut jamais que « deux ou trois exceptions glorieuses. »

Il lit : « Un fait sans précédent... » *Journaux.*

***

Il a été mouillé par toutes les eaux du ciel, mouillé par toutes les boues de la terre. ?

***

D'avoir écouté, d'avoir feint d'écouter de si plates histoires, il est un peu las. D'avoir écouté celui qui ne sait pas ce qu'il dit, redit...

Il y a se sauver et il y a fuir aussi.

Ceux qui étaient jeunes sont vieux, ceux qui étaient vieux sont morts.

L'homme sème, la fleur pousse, le fruit tombe. Il a vu cela : Sur le lit de mort, belle

et jeune, elle brode sa dernière robe et elle renvoie le drap de l'ensevelissement à la repasseuse, le drap trop empesé...

Un visiteur lui a dit : — Vous avez un Raphaël ?

— Non.

— C'est étonnant, tous les collectionneurs ont un Raphaël

— Et vous-même ?

— Eh bien, moi (d'une voix sans chaleur), j'ai un Raphaël.

Une œuvre de lui : PARADE. *Gillot se marie.* Après la cérémonie, Gillot reconnaît avoir fait une sottise et, déjà ivre, il poignarde l'épousée. — Il revient en médecin qui constate le décès. — Il revient en croque-mort coquet, fleur au chapeau, mais l'arme a glissé... Gillotte n'est pas morte et Gillot en est bien aise. — Entrée joyeuse des invités qui n'ont rien su. — On se met à table. — Les mariés sont très gais.

Il a vu cela : Deux hommes se battant pour

une femme à la porte d'un bar, et quand la femme voit que l'on « saigne » elle crie: « Albert! » Albert sort du bar. Albert, Albert, le grand Albert... Et on ne peut se retenir de l'admirer (oui, je sais bien....) de l'admirer!...

Des écrivains moqueurs comparent à son livre le livre qu'ils vont écrire, et le sourire des meilleurs exprime: — Mon admiration se partage entre vous et moi.

⁂

Il dit : Il faut que les femmes de nos tableaux, de nos livres n'aient pas d'ailes et qu'on leur en voit.

⁂

On est sincère dans la mesure de sa fierté, et sa sincérité est diminuée par le désir de se présenter à son avantage; ainsi, il a fait le « jeune », ainsi il a fait « l'entendu ».

⁂

Il lit : LA MINERVE, *Société anonyme ayant pour objet la fabrication du fromage de gruyère.* Ces poètes ! vendre, tenter de vendre, arriver à vendre...

***

Son idée d'aujourd'hui : Un petit journal composé d'articles choisis entre cent, entre mille et il se dit : « Je n'y écrirais pas, je n'y pourrais pas écrire ».

***

L'illusion du réel en lui est si forte qu'il la transmet.

Une jeune femme, en rêvant, brode, rêve décevant peut-être, mais la couverture brodée de l'enfant sera jolie...

***

Il dit cent vers, de mémoire, sans en oublier un seul et il oublie que c'est la seconde fois.

⁂

— Où va-t-il ?

— Pour lui, cheminer est le but.

Son dernier mensonge était beau, et qu'il était joli l'avant-dernier...

⁂

Il se crie : — « Tu ne vois donc rien ! tout est beau... Et c'est ça que tu dis... ça... ça ! » Puis, dans de rares minutes de production heureuse, il se dit très gaiement : — Je suis chez quelqu'un de bien...

⁂

Ils me disent : « Votre opuscule, votre immeuble ». Je leur dis : « Votre maison, votre livre ».

Il se contente assez aisément : — Ce n'est pas tout à fait très laid.

Ses joies :

Assez souvent, en souvenir, il a devant les

yeux ces trois bons ouvriers : Puvis de Chavannes assis sur son pied, Rodin s'amusant avec sa barbe, Carrière et son air de gouaille.

Il a reçu un peintre polonais, un jeune homme de six pieds, dont les yeux changent de couleur quand on dit tel ou tel nom d'artiste : « Degas... Whistler ».

***

Oui, la Nature ! Si ce n'est pas dire : Ce qui est regardé par l'homme est plus beau que l'homme qui regarde.

***

Sa faiblesse :

Il ne peut plus lire de conte, de roman : C'est l'histoire d'un autre par un autre. Les romantiques pleurent, font pleurer sur des maux qu'ils inventent. N'est-il pas des sujets de pitié, d'effroi, d'horreur dans la vie !

On le juge avec tempérance : — Je ne sais pas ce qu'il dit.

Avec intempérance : — Il ne sait pas ce qu'il dit.

Ses joies : Dans ses instants d'inquiétude, il relit cette phrase de Louis de Fourcaud : « Vous ouvrez pour moi le tiroir aux idées », des pages de Charles Morice, de Rémy de Gourmont. D'Aurel : « On ne l'a jamais lu »: SANS HALTE. — Une parole de Mallarmé :

On ne comprend pas toujours tout dans Malarmé, ni dans aucun autre écrivain. Molière n'est pas clair.

On vient lui demander quelque argent en lui disant une histoire sur laquelle on paraît compter, et, assez souvent, il prête sans croire à l'ingénieuse histoire, ainsi que l'on donne son cœur sans espérer toujours être aimé.

On dit : — Il aime à donner des exemples de courage, d'endurance, de fierté qui ne lui sont pas empruntés.

Il ajoute : — Qui ne lui sont pas toujours empruntés.

⁂

S'il montre une jeune bouche, elle rit; de vieux yeux, ils pleurent.

⁂

Ah ! ces gens paisibles et turbulents !

⁂

Celui-ci ou celui-là, pour une raison ou pour une autre; Celui-ci et celui-là, pour une raison ou pour une autre.

Bien fâcheusement, rarement il la rencontre et, tout ému, il dit :

— Quel vilain temps !

Et elle dit :

— Quel temps affreux.

***

Une femme dit : — Il souffrirait si j'étais faible.

Des femmes disent : — Il souffrirait s'il me savait faible.

Elles disent aussi : — «J'ai des remords». et c'est pour avoir acheté un joli chapeau.

J'AI VU, ENTREVU

III

Le Réel

Souvenir des temps anciens :

Dans le trouble de l'instant heureux ils se dirent, elle et lui, assez sincèremnet de belles choses, exagérées un peu.

***

Ses joies :

Une personne de la société s'excuse, s'explique, lui dit : — J'invite par série... Je vou-

drais vous avoir... Je cherche... J'attendais...

— J'attendrai.

L'ironie est pour l'heure de la récréation.

⁂

Quand il voit passer deux époux, il devine, cherche à deviner, lequel des deux a apporté l'argent... Il s'amuse de l'écriture composée des gens qui ont étudié la graphologie : Ils mentent pour d'autres que lui.

⁂

La philosophie du succès : « Entre deux eaux». et «Faire le mort».

⁂

Ses joies :

On lui dit :— Vous méritez les palmes.

— Hum ! mes livres...

— Soit, ne parlons pas de vos livres...

⁂

Sa devise : Tout net.

⁂

Fort s'il a faim, beau de fièvre. « Tu ne tueras pas ». Il ajoute : « Tu ne te laisseras pas tuer ». Il a dépassé l'instant des petites colères.

⁂

Son voisin raconte : — J'ai acheté du sable, du fumier.

— Et des fleurs ?

— C'est moins important.

⁂

Les nuances : Rougir... Rosir...

⁂

Le Riche doit affecter du dédain pour les plaisirs obtenus sans argent, pour tous ces plaisirs où il n'est que l'égal du Pauvre.

Le premier demi sourire de jeune femme sous le long voile noir...

⁂

Il a dit à se fille, en la regardant : — Il y a encore des sourires nouveaux, s'il n'est plus de grimaces nouvelles.

⁂

Il croit ceci : — L'hésitation devant le mot essentiel est le raffinement du bien dire.

⁂

Dans le passé :

Simultanément, il eut le devoir d'être reconnaissant et acquit des droits reconnus à la reconnaissance. Il y a Laure, Manon, Marguerite... Il y a aussi un bel animal lascif qui nous réjouit et se délecte...

⁂

⁂

Une mère consolée de vieillir : — « Les dents lui poussent... »

⁂

Sa vertu : Il met de l'eau dans leur vin.

⁂

EPITAPHE ENVIÉE : *Un honnête homme de quelque talent.*

⁂

Le Poète est fiancé à la Beauté, non à une Belle.

⁂

La critique! Les critiques!.. Il y a plus de confesseurs que de pénitents.

⁂

Je ne suis pas aveugle, ce serait touchant, je ne vois pas clair, pas bien clair.

⁂

Il parle mal à une femme aimée pouvant mieux parler peut-être, avec l'idée ingénue d'utiliser son trouble.

Depuis un peu de temps, il n'avait pas eu l'occasion de se regarder dans une glace et, la première impression causée par sa nouvelle figure a été défavorable : « Indifférence, impertinence». En regardant encore, il a bien mieux jugé.

⁂

Obsèques : Ils sont tristes et ils ont froid ; les yeux sont rouges et les nez aussi.

⁂

Une femme de médecin : — « La bonne cliente est morte ». (D'une voix assez douce

de femme à demi apitoyée, d'une voix qui atténue la laideur des mots.)

⁂

On lui demande assistance... Il part : « Que c'est loin !.. » Et il revient.

Il se dit...

Il se dit : — Un homme viendra qui ne la regardera pas, ne l'écoutera pas, la prendra et qu'elle aimera... un homme viendra. Il n'a vu qu'une fois une femme plus belle et elle était moins belle. Veut-elle des grâces ou des forces? Il ne lui manque rien pour être heureuse et rendre heureux, rien que la naïveté, et, ainsi, tout lui manque et nous manque.

⁂

Il voudrait partager avec elle et le pain et le sel.

⁂

Les soirs!... Les étoiles, ces procureuses!... Comment travailler l'Eté quand il y a des fleurs aux champs? Et l'Hiver, comment travailler quand la cheminée fume? On ouvre la fenêtre, on regarde la rue et on ne travaille plus. Il a honte d'avoir si peu dit.

⁂

Les ouvriers qui lisent Tolstoï, lui savent gré, étant vieux riche et de la haute... lui savent gré de bouger... La blouse russe!..

⁂

J'ai une tendresse pitoyable pour les gens ivres : « Sans doute, ils ont eu de la peine ». J'ai soutenu la lourde tête d'un homme ivre, endormi. J'ai entendu les mots de reproche que dit un ivrogne à un autre ivrogne qui lui souffle des fins de phrase...

⁂

Ses joies : Quand ils parlent ces pédants délicieux et réjouissants, on croirait qu'ils disent : —J'ai lu le *Figaro*, virgule, *l'Echo de Paris;* point et virgule; j'ai lu le *Gil Blas!* point d'exclamation. Avez-vous lu l'*Aurore?* point d'interrogation.

***

Quand les gens qui sont là l'ennuient il invite des absents...

***

On ne peut se passer de génie... Il faut du génie pour répondre congruement à un avis de décès, de naissance de mariage. Le talent, ce ratage!...

***

Il est fort ses mains tremblent.

***

Tous les chemins sont à pic.

⁂

Ce qu'elle dit contre flatte.

⁂

Que de nids, que d'oiseaux !...

⁂

Ses joies :

Un inconnu le cite, et, ravi : — Quel est cet homme qui me connaît si bien sans me connaître et que je ne connais pas du tout, en le connaissant très bien ?

⁂

Ah l'adorable querelle des lumières et des ombres !...

⁂

— Mais, c'est irréel !...
— Il y a du réel, ma joie.

⁂

Elle cite des mots de moi que je n'ai pas encore dits.

⁂

Il aime à transposer les mots du peuple, ces mots que la Rue dit au Salon et que recueille l'amant ; ces mots que l'amante entend dans l'horreur et dans la joie.

⁂

Les remords de cette belle personne : Elle avait de l'ennui que cela se sût.

⁂

Il s'amuse : Ce Monsieur très riche dit à un écrivain très pauvre : — Soixante mille francs au maçon... Il faut que vous comptiez sur le double la maison faite...

⁂

Sans grande bravoure, elle loue ses amis, chez ceux qui les aiment.

⁂

Il y a du bonheur : Une jeune mère exatique : — « Il commence à s'asseoir tout seul sur son... »

⁂

Son idéal : Ne rien faire et ne rien dire que par entraînement, loin, au-dessus des libertins et des rhéteurs, être indulgent pour ceux qui ont accepté de nous, de nous qui n'avons rien eu à refuser d'eux... Et pour ne pas perdre de temps, ils se liment les ongles en déjeunant.

⁂

On parle, devant un ouvrier, de *la Fatalité* à propos d'une pièce de Sophocle et l'ouvrier demande si cela se passe dans son faubourg...

***

Poser une statue... l'inspirer...

***

Croire sage de ne rien sacrifier de soi-même dans un intérêt commun.

***

Le père de Lamartine disait à un ami : — «Voyez donc ce grand niais; à trente ans, il fait encore des vers. »

Voyez donc ce grand niais...

***

J'aime moins, tout de même bien moins, les Musées que les Bibliothèques.

***

Ah le Midi! ces bras ouverts, ces bouches ouvertes!

⁂

Deux rôles joués par un seul acteur, le même être à des instants différents : La lutte de l'égoïste et de l'altruiste. Le vieil homme aigri par la vie ensevelit l'homme nouveau et l'enterre; mais l'homme nouveau sort de la fosse et met sous terre le vieil homme à jamais.

⁂

Ah! le côté beau parleur, des gens qui ne parlent pas bien!

⁂

A quoi cela vous sert-il? Où cela mène-t-il? Pourquoi?

— Pour rien, mieux, pour la joie de bien faire, de bien dire.

— Et que cela se sache...

— Par surcroît.

⁂

⁂

Qui se dit aimé souvent se flatte et qui dit aimer se flatte quelquefois.

⁂

Les avocats parlent et les journalistes écrivent... parlent... écrivent... — Sainte-Beuve aussi est journaliste. — On l'attaque et c'est Sainte-Beuve qu'il défend...

⁂

Elle se montrait à moi telle que je la voulais être; elle se composait une figure à mon gré. Elle se disait fière, me sachant sensible à la fierté et assez souvent je m'évertuais à ne pas lui donner le regret d'avoir fait un tel effort vainement. Elle se dit :

— S'il m'aime ainsi qu'il me croit être, il ne m'aimerait pas ainsi que je suis.

IV

J'AI VU, ENTREVU.

LE RÉEL.

PARFOIS glorieux : — On a fini par se retourner.

***

Indulgence : Scientifiquement, toute injustice n'est qu'apparente, ce qui excuse les gens sans impatience attendant paisiblement, dans la certitude de l'avènement de la Justice.

***

Un musicien attristé : — On ne peut parler de soi un peu longuement à personne.

⁂

L'air désabusé et le sourire amer de Trifouillard...

⁂

Le : « On est dévoré par la vie » de Patachon...

⁂

En désir d'harmonie, je suis amené à vouloir écrire de telle façon que les sons expriment pleinement en dehors des choses dites : Par des longues et des brèves, par des recherches de sonorité, par la légèreté des voyelles, la rudesse des consonnes, par les modulations, la cadence, les molles ondulations; et ainsi, qu'un étranger, sans entendre très bien le sens des mots, puisse être sensible au charme de cette musique, la musique des mots.

***

On peut être célèbre pour avoir touché ce que l'on n'a pas visé.

***

J'étudie les Maîtres et je ne pars pas des œuvres de l'artiste, je pars d'où il est parti.

***

Il se plaît dans son jardin : Les arbres ne mentent pas.

***

Ses joies : Son ami écrit depuis vingt ans un livre sur les coquillages : Le coquillage noir, un noir où il y a du rouge et du vert... un petit gris pailleté. Ah joli ! Les coquilles qui ont des points de feu que *seul il voit*... Il regarde dans une demi-obscurité. Son cœur bat délicieusement, jouissances pures. Cela ne

l'atteint pas ce que vous pensez, ce que vous dites, Messieurs, ah ! vos rires !

⁂

Des tristesses. UNE VITRINE DE MARCHAND (céramique) : Des roses de sauce tournée, un décor d'or faux aux vilains luisants... la hideuse barbotine...

Ses joies : Il a vu, admiré un pot — «Ah ! ce pot !... J'attendrai... Mais comment attendre !... Un autre amateur le prendra... Je me gênerai autrement... Il coûtera ce qu'il coûtera... »

⁂

Il est pour ceux qui *bûchent* dans un coin. On va voir un sculpteur... Le petit atelier !... Comme on doit être mal à l'aise !... Il ne fait pas le malin :

L'artiste verse. On boit. L'artiste verse encore.

— Vous allez me griser. (*On rit*).

Il montre ses maquettes.

— Et ça vous va ?

— Ça me va.

Un autre sculpteur, un affreux homme bien ordonné, marche les yeux baissés et du bout de la canne régularise les cailloux... Ah ! son œuvre...

***

Elle ne voit personne à regarder dans une chambre sans miroir.

***

CE N'EST PAS ARRIVÉ... le beau titre de livre.

***

Leur dernière rencontre, un surlendemain de bataille !

Elle. — Vous !

Lui. — Que vous avez un joli chapeau !

Elle. — Un chapeau Rubens.

Lui. — Au jour sans doute la plume est bleue !

Elle. — Bleue avec des reflets orangés.

Lui. — Un ton fin.

Elle. — Je craignais de vous parler, je me disais...

Lui. — Votre modiste est une artiste, elle a le sens des rapports harmoniques.

Elle. — Monsieur !

Lui. — Je le répète : Une artiste.

Elle. — Adieu.

Lui. — Adieu.

Mensonge de femme est savante œuvre d'art, il n'y manque que l'inattendu.

***

Il ne tourne pas le dos aux gens qui ne lui agréent point ; ils ne le voient que de profil. On le retient : — Je voudrais vous dire

un mot. — De combien de phrases ? — Une phrase. — De combien de mots ?

***

Elle dit... affirme... jure...

***

Deuil de fiancé, deuil de fiancée, grand deuil.

***

Un garçon de recettes à la Banque de France raconte : « Hier 15 j'ai fait 145 domiciles » Au lit, il cherche son erreur, il cherche de mémoire : « 10800 francs ah ! » Il a porté 24 fois 50 francs pour 1.200 francs : « La voilà mon erreur ! » Et il s'endort.

J'admire.

***

Les poltrons sont des malades, voyez leur

pâleur. Celui qui est brave peut se passer d'esprit : la bravoure est spirituelle.

⁂

En parlant de moi, un écrivain tapageur s'est allégé du fardeau de la politesse et en lui répondant je ne me prive pas du plaisir d'être poli. Autrement, il nous en coûterait tant à tous les deux.

— Et comment se juge-t-il ?

— Judicieusement.

— Il est bien triste.

— Si je voulais l'atteindre, je le dépasserais sans le rencontrer.

⁂

Il s'amuse :

..«Un de nos premiers écrivains de voyage».

Les journaux.

⁂

On lui dit : — Et pourquoi prenez-vous la peine de parler ?

— Il répond : — C'est assez souvent pour qu'un autre se taise .

***

Comme preuve d'amour elle s'engage à dire la vérité et elle l'a dit, sans aimer.

***

Rencontre d'un Monsieur. Je ne me plains pas et il me quitte, disant :

— Meilleure santé. (Ce Monsieur, un Monsieur qui a l'habitude de la parole et n'en a pas l'usage.)

***

— Mentir à l'homme qui vous aime !

— Mentir à un autre homme, pourquoi ?

***

Il a su parler des femmes, il a su parler aux femmes.

⁂

Femme : — Si aujourd'hui j'avais parlé, demain il m'aurait dit : — Et depuis hier?

⁂

Celle qui donne une minute de ses pensées donne plus d'une minute de joie.

⁂

Plus belle qu'une autre belle, non que cette autre belle.

⁂

Il est dépensier du plus, économe du moins.

⁂

Il dit de petites choses de petite façon et

ses pensées sont belles... On le juge sur ce qu'il dit!...

***

Un collectionneur : — J'ai la pendule et le fauteuil du marquis de... J'ai mis dix ans à avoir la pendule.

L'espoir... la crainte..

***

Un Monsieur regardant des œuvres d'art : — Que d'argent dort!...

C'est lui qui dort et son cœur, son cerveau lui laissent des loisirs.

***

Le matin, le premier matin, le matin des ouvriers... Le lundi, ce dimanche défendu.

***

Les adorés : Les ongles longs... la barbe qui frise... frisotte...

⁂

Aux Assises. Ces juges sont affreux! Un assesseur a de longs favoris teints qui pendent ternes et mous; le Président est guilleret et de sa petite voix, il module, finot... L'avocat général disait : « Il lui prodiguait les injures et les coups » ; il disait : « L'abdomen.»

⁂

Tragique :

Des Messieurs : « Nous avons invité trois fois Verlaine à dîner; on le tutoyait...» L'un raconte, raconte longuement; l'autre veut interrompre. Le premier. : — Je n'ai pas fini.

⁂

Un journaliste me dit : — C'est moi qui ai lancé le titre : *Milieux élégants.*

⁂

Un peintre montre des études : — C'est après la pluie, une grande pluie. — Oui. — Là, tout est poudreux, desséché, racorni. — Oui.

Et on ne voit rien, rien du tout de tout cela...

***

Pour grains de son chapelet, il a les mots du Dictionnaire.

***

Comment taire, comment oser dire : Toutes les défaites sont légitimes.

***

Embarque... Débarque...

***

Il s'amuse (critique d'art) : *Tableau de M. Rafaël de Ochoe* : « Ce peintre s'est beau-

coup inspiré de Watteau et il en a toutefois rajeuni l'esprit. »

Il aime mieux : « Nous avons tous péroré sur des tombeaux. » E. M. DE VOGUÉ.

Obsèques de PUVIS DE CHAVANNES : « L'Eglise était bondée. » *Journaux.*

***

Il a vu chez une marchande de couronnes, un jeune veuf qui marchandait — Si la morte entendait !...

***

Il la rencontre à 8 heures du matin comme elle partait en tenue de « demoiselle de magasin ». C'était à faire illusion. Elle interroge, il répond : — Bien, assez bien, une fleur de trop au chapeau...

***

DEVANT UN BAR. — *De l'un à l'autre* : — As-tu quatre sous à mettre dans le commerce?

***

Un pauvre homme un peu ridicule sans doute : — Elle aime les «bécots» les «bébés» «j'aime les enfants et les baisers». Il ne l'a jamais autant aimée avant de ne l'aimer plus.

***

Le pauvre ne peut pas dire la vérité et le riche ne doit pas la dire.

***

Portrait :

Lui, lui seul ! Il a tous ses grades ; il est médecin et il sera peut-être son unique client. Il sait comment on soigne l'anémie, la neurasthénie, l'arthrite, la dyspepsie et il se tient prêt...

⁂

La musique grave ne me rend pas triste, elle me laisse triste.

⁂

Comment oublier le mal, le bien !...

⁂

Une figure est un groupe.

⁂

Je crois toujours qu'elle a froid, qu'elle a peur...

⁂

Elle est belle... elle m'est belle.

⁂

... Et nous discutons sans ardeur la valeur comparée de nos illusions...

***

Pris pour un voisin par une nuit sans lune, un voisin encore jeune et assez vulgaire, j'en fus réjoui et attristé...

***

Dans ce dialogue de la grossièreté et de l'impertinence, j'en pris le ton qui me sied.

***

Ce beau titre : LA BLOUSE.

Il donne cette définition du pastiche : Un très particulier mode d'emprunt auquel manque expressément l'agrément du prêteur.

***

Qu'ajoute donc mon nom à cet écrit?...

***

Une fille de pauvres gens de ma rue se marie

— Votre fiancé ?

Et glorieuse, triomphante, elle dit :

— Il est maçon.

V

J'AI VU, ENTREVU.

LE RÉEL.

Les diamants, ces jeunes yeux toujours éveillés, les diamants sont des yeux d'amants.

***

Après les compliments de condoléance : — Et à part ça !...

***

Une femme mélancolique : « — Il a dix ans de plus que moi et je n'ai pas dix ans de moins que lui.» Elle racontait des choses gaies qui n'étaient pas toutes tristes...

⁂

Récit. — Une femme pleurait.
— Jeune?
— Jeune.
— Jeune, ah!...

⁂

Ce sculpteur qui ne fait pas son marbre, ce sculpteur qui ne fait pas sa terre.

⁂

La vérité toute nue n'est pas la vérité toute.

Une qui était en omnibus : Il la regardait... regardait... et, de dessous la robe, elle fit pointer un menu soulier.

Une qu'il voyait souvent le matin : Une brune aux yeux d'un bleu de pastel. Il la suivait des yeux sans insistance. Elle était un matin au bras d'un jeune homme, une première fois elle salua... — Moqueuse? — Non.

Une qu'il rencontre tous les jours : Il ne la salue pas, et en passant près d'elle, il remue les lèvres et dit des mots qu'elle n'entend pas. Il l'a ainsi amenée à remuer les lèvres et il n'entend pas les mots qu'elle dit... Quels?

***

CONCISION. *Gens du peuple* : — Un verre? — Un verre.

Quelle leçon!...

***

Portrait. D'une écriture soignée, il s'affirme indécis...

***

Pour celui qui une fois m'a lu, une seule fois, j'ai des pensées douces. Je n'ai pu le retenir. Qu'il m'excuse...

***

Tant il se penche sur vos lettres que ses lèvres y touchent.

⁂

A cette bonne servante, un peu familière, il avait dit gaiement : — « Nous avons à dîner une personne très bien, surveillez-vous ! » Pendant le dîner, elle fut à louer, mais au dessert elle dit : — Et maintenant, la goutte...

⁂

Un ami lui dit : — « Je mets six mois à apprendre ce qu'un autre saurait aisément en huit jours et j'oublie aussi vite, que j'ai appris lentement. Comprenez-vous » ?

— Je comprends.

⁂

Elle me lira.

⁂

Elle était malade d'amour et on la soignait pour un rhume...

⁂

Toutes les communions se rejoignent.

⁂

Il y a encore des femmes, il y aura longtemps des mères.

⁂

Paroles lointaines :

D'elle être si près qu'être tout près ne serait rien auprès...

⁂

Un manteau volé fait-il de vilains plis?...

⁂

Il agonisait... Cela sentait la terre remuée...

⁂

Il y a gagner... Il y a jouer aussi.

⁂

De près il a vu des femmes et la femme de loin.

⁂

Absente, il ne lui écrit pas, il lui parle.

Il disait : — Je voudrais boire, boire à sa soif.

⁂

J'ai vu dans cette maison un pauvre homme d'esprit, mieux accueilli qu'un homme sans esprit et riche; celui-ci ne partage pas.

⁂

Assez souvent j'évoque celui-là même qui parle et que je voudrais fuir; je l'évoque en ses bons instants.

⁂

Il dit : — Qu'il y a longtemps que je suis jeune !

⁂

Dans ce que dit une femme franche un choix est fait. Trompé sans être dupe, je suis sensible encore au mensonge d'une robe bien faite.

⁂

Indulgence : Il a eu de la pauvreté et ce qui s'ensuit...

⁂

Il est le prisonnier qui s'échappe et fuit traînant sa chaîne brisée.

⁂

TRAGIQUE. *De pauvre homme à pauvre homme* : — Et à quelle heure soupe-t-on ?...

⁂

Le sourire triste d'un peintre décoré et se vendant assez bien...

⁂

EXCUSE : — Si l'on sait un métier, cela gène pour les faire tous.

⁂

SON RÊVE : Ajouter une fleur fraîche à une couronne fanée...

⁂

Elle dit la vérité aussi; elle dit des choses vraies, tout à fait vraies et des choses qui sont vraies, assez vraies.

⁂

Ma peine est réelle et discret je donne à ma tristesse des motifs imaginés.

⁂

Sa plainte : — Je ne puis attendre de vous, femmes, la vérité ni vous la dire.

⁂

Il écrit et il ne connaît pas la fin de son livre. Il n'est pas le maître de son œuvre. La fin le surprendra. En écrivant il dit anxieux : — On frappe à ma porte... Qui ?

⁂

Elle, cette Elle !

⁂

Des gens nous choisissent que nous n'avons pas choisis : Pitoyable, *cet écrivain qui ne parle pas pour un*, vient me consoler, devant des gens, d'être ainsi que je suis... Et comment pourrais-je me consoler de le recevoir ainsi qu'il est !... Des cathédrales, il ne voit

que les gargouilles. Pour moi, inquiet, pour lui tranquille, il part tardivement en me tendant ses doigts gras et mous, distingué comme un pauvre acteur qui vient de poudrer sa crasse.

***

La qualité rare d'un mensonge de femme est son inutilité ! Dans ses « explications », il y a toujours des choses bien et d'autres qui sont moins bien : c'est dans l'air avec des sont moins bien : c'est dans l'air, avec des

— Aucune femme ne peut dire la vérité et il est des hommes heureux cependant.

— Oui, Madame, ceux qui n'aiment pas. Est-il un serment auquel vous ne puissiez manquer ?

— Je ne sais pas.

— Sur la vie de votre fils ?

— Il ne mourrait pas.

— Sur ma vie ?

(Ils rient).

— Croyez-vous à l'Enfer, Madame?
— Je crois au Paradis.

⁂

Une femme : — Il ne faut pas... Il n'aurait pas fallu...

⁂

Ma colère, c'est de la douleur qui crie.

⁂

Je ne désespère pas de moi, je puis me révéler par mon épitaphe.

⁂

La langue est pauvre pour ces pauvres... Ah le côté sans soif de ces petits pochards! Les bons vieux mots disent des choses nouvelles; un peu de temps endormis, ils s'éveillent ragaillardis...

⁂

On n'aime jamais trop ses amis et ils ne nous aiment jamais assez.

⁂

Vous pensez : — Je n'ai pas ma part si je n'ai que ma part.

⁂

Musique. — Ah! les belles douloureuses notes graves.

— On est triste aussi à l'aigu...

⁂

Il a vu passer se dandinant des artistes, des savants, des apôtres...

⁂

Parler : Dire — médire —se dédire.

⁂

M. le Curé : — Tout est brûlé dans mon jardin.

— Arrosez !

— Dieu se charge d'arroser.

— Arrosez ! « Aide-toi le ciel t'aidera » cela veut dire : Arrose !

⁂

On le dit triste de n'avoir pas de succès, et c'est d'être sans génie qu'il est triste.

⁂

Vendre... tenter de vendre... arriver à vendre : — « J'ai fait mon chiffre. »

⁂

Il disait : — Etre à ses pieds et n'y pas rester...

⁂

De l'autre côté de cette rive est la vie intense.

***

Un homme : — Je regarde les jeunes femmes passer... Elle est morte... Et si elle passait !...

Je la sais... J'ai de ses pensées.

***

Il loue le dire discret, les gestes parcimonieux, aussi le geste décisif, constat du désir; pour qu'elle pense à la belle prudence des braves, à la prudence du dire des gens ardents.

Il écrit : — « Elle mit son âme à l'abri et s'abandonna. » Pour qu'elle approuve cette façon de dire.

UN VOYAGE EN HOLLANDE

Et je passais recueilli dans le bruit des mots qui n'ont pas de sens (Hollande).

(Amoureux d'Art).

J. D.

L'IMAGINÉ.

Après des années.

TOUTES *les douleurs sont réelles et les joies sont toutes imaginées.* — Il a pris le train pour Amsterdam avec une toute jeune femme peintre, et on est parti « en camarades ». Les 9 h. 34 du départ, les 7 h. 28 de l'arrivée, la boutique de changeur sur *le Dam*, l'hôtel pris

sur la mine, le déjeuner. (La jeune femme belle et blonde, d'un blond qu'elle a choisi, ainsi *maîtresse de sa joie*). Les Musées : *les Syndics* semblent avoir été débarbouillés avec du beurre. Après Amsterdam, la Haye et la petite figure nue de Rembrandt, Harlem et les *Régentes*. Le peintre Carrière a vu les Musées de la Hollande avec un peintre hollandais. Carrière m'a dit : « Il loue comme on arrose.» La jeune femme échappe aux remarques de son compagnon : « Je lirai cela quand vous l'écrirez ? » dit-elle.

Et si je vous demandais?... dit-il, et la demande avait le sens d'une recherche de l'absolu dont l'expression et la haute visée ne furent pas approuvées, alors d'ambition moindre tel on se contente, paraît se contenter de la vue des fleurs à travers une grille, il dit : *Et si je vous demandais?...* Mais il trouve tous volets clos.

— C'est mieux ainsi — dit-elle.

A l'hôtel, ils ne s'entendirent pas aisément :

Il n'avait pas l'orgueil des grands appartements, des pièces nombreuses; elle, d'un goût différent, dit : « On fera des économies sur autre chose. »

Cette première nuit, il se lève troublé par un léger bruit qui venait de la chambre voisine, il entre, la jeune femme dormait paisiblement, alors rassuré, il se couche, puis se lève, ouvre la fenêtre, se couche.

Au matin, il lui est dit qu'on ne dormait pas et qu'il y avait à le louer de mériter une telle confiance, que c'était tout à fait beau, sans doute rare, et que les verrous étaient contre d'autres gens. Eloges qu'il n'accepte qu'à demi se disant vertueux par accès seulement, par accès espacés.

Et en se promenant en ville, ils parlaient du beau métier de peintre d'une harmonie agitante, du chiffre émouvant d'une figure, des courbes, des enlacements.

C'est ce qu'ils disent, ce n'est pas cela qu'ils disent.

L'autre nuit, il fut ému de ne rien entendre.

Il entre, elle dormait, vraiment! Elle dormait le bras nu hors du lit et l'épaule dégagée de la chemise, il relève la couverture, non assez vite, pour garder la dormeuse de l'humidité froide de ces nuits et il sort de l'hôtel.

En marchant, il parlait haut :

Vous êtes à moi de l'instant où je vous quitte au moment où je vous revois, dès que je vous retrouve, je vous perds.

Il marche.

Je ne lui ai rien demandé de ce qu'elle m'a refusé.

A distance dire les choses sans risque, les dire. Loin d'elle, je lui parle bravement, je dis tout, tout au moins; ce que je lui dis est de belle forme et ainsi, ce que je lui dis ira de jeune bouche en jeune bouche jusqu'à de jeunes oreilles.

Ah! les jolis « partout » devinés!

— Madame, il eût été bien de me dire : Je suis à vous, ne me prenez pas.

— Et vous m'auriez prise?

— Oui.

Un vieux pauvre lui demande l'aumône. Il marche déjà las, non encore assez las. Il parle d'une voix molle et chantante.

Sachet... Ecrin... Cassolette.

Elle m'a refusé la consolation d'un mensonge.

Les douces plaintes... Des hommes sont aimés ,d'autres hommes, et comment ce silence en cette nuit!...

Les mots dont on est maître offensent. La sensualité, la lubricité, oui; le grivois, l'égrillard, le badin. Ah! le badin!... je crache!... Des mots saignent.

Le respect a des modes d'expression si divers que je voudrais donner au respect une forme à mon choix!

Sa confiance n'a pas utilisé ma discrétion, Ah! le parfum de chair!

Ecrire un livre de sensualité discrète et de violence voilée!

Elle attend de moi de la défendre contre moi.

Un fumeur demande du feu...

Elle a dit : — « Vous ne savez pas la femme que je suis... » Je tremble...

Souffrir, souffrir seul, souffrir!

Une femme lui parle.

Ah! lui baiser la main, lui baiser la main respectueusement ensuite...

Avoir eu vingt ans à la même heure qu'elle!

Il suit une rue, une longue rue étroite et noire, une autre rue avec des marches... monter, descendre... Il s'est assis à la porte d'un café, d'une auberge, d'une buvette : — Garçon du chaud. — Garçon du froid.

Si elle avait seulement dit, bien dit, une fois : « Nous » une fois... une fois!

Godiche!

Il prend une rue très éclairée, triste : — Garçon!

Il mêle tout, son art, la femme ; il gémit, remue les bras :

Ah! la littérature de combinaison! Le compas, l'équerre... Et si celui qui a tout possédé avait eu moins que moi qui n'ai rien obtenu, serin... serin!

Ma brutalité voudrait lui être d'une extrême douceur...

Quelle est la nature de ce que je ressens?... J'en connais la force et je n'en sais pas le nom. Ah! dire sans chercher, sans choisir les mots, des mots, ces mots... Si sa pensée m'est douce, que j'aie tort ou raison, cela n'importe point. Ce qui me console : Une femme qui n'aime pas refuse tout en ne refusant rien... Ce qui ne me console pas... Etre bonne, c'est n'être pas très méchante. Elle croit souffrir de n'être pas aimée, pas assez aimée, et elle souffre de n'aimer pas, de ne pas assez aimer. — Un homme aimé écrit un beau livre, comme sans être brave, il peut se montrer courageux Je ne suis pas Sage : Je n'ai pas écrit

au ministre pour refuser la DIRECTION DES BEAUX-ARTS et je n'ai pas été sollicité à la REVUE DES DEUX-MONDES.

Elle m'a dit : « Ce n'est pas bien, vous ne riez plus. » Ah! la mauvaise qui comprend tout et n'entend rien!... Je serais le garçon boucher vous seriez la belle écaillère...

Donner tout, tout prendre, donner, laisser prendre.

Je l'attaque et elle m'appelle à son aide.... Elle dit : « Défendez-moi, défendez-nous! » Je la défends, je la défends contre moi-même, victorieusement.

J'aime à dire : «Tu» avant et «Vous» après. Sa légère sueur a le goût d'une citronnade tiède. Je vous disais : — « Faisons un long chemin les mains unies et nous ne rencontrerons pas de gens aussi heureux que moi. » Vous avez dit : — « Que nous. » A sa munificence, devoir une boucle de cheveux!... Tenter de la rendre jalouse?...Elle a vu cela dans les comédies. Par la violence?... Elle a vu cela

dans les drames. Ma niaiserie est ma preuve. Je veux ces fleurs, je veux ces fruits !... Que ses lèvres m'appellent sur ses lèvres... Une commande pour tout de suite... les caresses subversives... La belle pochée d'yeux... — Eh quoi après tant d'années, tant ! Eh quoi si tard ! — Ai-je donc choisi l'instant ! Elle m'est jolie... Je suis le métier à broder : Elle brode... Hélas ! Elle n'a pas la compréhension du possible ! de vos mains rapprochées, faites une coupe pour mes lèvres ! L'oiseau qui chante c'est vous, c'est moi le chien qui grogne... Ah ! lui faire agréer les tout derniers outrages !...

De loin elle dit : « Si j'étais près de vous, il n'y aurait qu'une façon de vous répondre», de loin elle dit...

S'il suffisait de fermer les yeux pour ne plus la voir... les jeunes hommes qui la regardent... ces yeux dévorants, ces bouches goulues... Ne pas demander, prendre, être un goujat, un goujat triomphant !... Mes œuvres, mes

œuvres, ah! je ris, je crie, je pleure... Je demande une heure, rien qu'une heure, toute une heure... La gloire, mon nom à une rue, à une impasse... Ton sourire, mes grimaces... Rodin m'a dit : — « Il y a le nu. » — Il y a le nu aussi... On m'a dit. — Vous avez pourri dans les Musées. — J'y ai fleuri... Je groupe des fleurs en artiste, et la Critique dit : — Il ne sait pas mettre de clous aux souliers..

Un ivrogne passe. — T'as soif, pas vrai?

Il avait soif. — Garçon!...

Mon rêve est une création.

Une femme gentille lui dit : — Vous êtes artiste?

— Et où voyez-vous cela, aux longs cheveux?

— Non, aux yeux.

Elle raconte; elle est la victime de « malheurs immérités », l'intéresse à des « revers de fortune », lui dit avoir « l'âme meurtrie ». Il n'entend pas tout, et ce qu'il entend le touche vivement. Qu'il est fatigué, qu'il

voudrait dormir! Elle dit : « Les baisers, ça me grise!» Et par des allusions d'abord discrètes, enfin il comprit qu'elle cherchait à reconstituer pièce par pièce la fortune perdue.....

Il a dormi.

Au matin la compagne de voyage lui dit qu'il savait se dégager des servitudes et que pour le rendre humble, elle lui lirait *la Vie des héros* et *la Vie des saints*. Il l'a dit dégagée par nature de l'infortune de ces situations. Elle insiste sur l'imprudence de se faire telle opinion par simple supposition et dit voir là une façon d'interroger particulièrement habile.

Pour l'emploi de cette soirée, elle songeait au théâtre, au concert et il lui dit, avec des mots cajoleurs, quel était son projet. Elle dit qu'il ne tenait pas assez compte des hasards de l'instant, des fâcheuses circonstances et que les superbes programmes sont parfois décevants.

On se promène.

Il se confesse, dit que, un peu lassé de la parole et des gestes, il soigne ses attitudes. Il écoute ainsi, ainsi il répond : l'appui d'un dossier de fauteuil ; les mains sur cette table, le coude sur cette cheminée. Il a beaucoup observé, comme étudié, les femmes dans les magasins, les enfants chez le pâtissier... Hors de chez soi, cela nécessite des retouches : Une cheminée, plus haute, une chaise plus basse !... Le profil perdu, la toute face ! L'attitude des gens du monde est assez uniforme ; l'attitude des ivrognes de tous les mondes est d'une charmante variété. Il dit que sa simplicité est le fruit d'un travail patient et réfléchi. Il emprunte à la peinture ; à la statuaire, aux modernes, aux anciens : Le *Germanicus* l'a servi. A Monsieur Ingres, il doit quelque chose et de Monsieur Gérôme, il n'est pas l'obligé. Le trois-quarts savant, le cabotinage de l'immobilité : Et après quelque propos galant : «Chacun nous approuve : Je vous aime et vous ne

m'aimez pas.» La demi-projection d'attente... Les genoux dont on n'est pas content ou les mains dont on n'est pas fier... Que penser d'un homme aux bras pendants? En mal penser. Ainsi quand je dors, dit-il, cela me fut autrefois conté, mon corps dessine une très gracieuse légère courbe et le bras fait élégamment oreiller. Le renversé, le penché, l'incliné.

Elle dit : — N'avez-vous point quelque autre chose à me dire?

— Certes si! Les mains, ah les mains! La nudité est troublante, la nudité de ces mains! Qui donne la main, la donne! Tout donne. ... Ah! les mains, ces mains je voudrais y mordre, je voudrais les manger, il n'y en aurait point pour deux repas. Baiser les mains, ces mains sans respirer, sans pouvoir respirer; les mains, les mains qui tremblent... Et elle dit : — Les mains... A cela je crois.

En causant, ils arrivèrent à se demander si tout est bien ainsi... Il dit être sensible à la

pudeur et non à la pudeur excessive; que les mots prennent une pureté absolue affranchis de l'apparente pudeur et qu'il aimerait à la libérer de l'impudique terreur des mots. Elle dit au contraire tenir pour un pur hommage l'ardeur contenue par la prudence du dire et voir en ces essais, l'adresse d'un tacticien cherchant le moyen, pour lui productif, de rendre l'extraordinaire tout à fait naturel.

Ils se mirent enfin d'accord sur ces points que rien n'est à modifier à l'armure de la jeune guerrière et aux armes du chevalier, ni à l'émoi du premier choc.

On rentre, et avant de se préparer à dormir la jeune femme veut appeler la femme de chambre; mais il dit que ces jeunes servantes sont indiscrètes; en des récits à leur amant, elles profanent les secrets et les mystères de la beauté, qu'il y a bien aussi une vieille servante... « Ah ces grosses pattes! » La frayeur qu'il ressent doit être un avertissement à la pudeur; dans ces soins donnés

par des mains impures, il sent un outrage, et s'il la voyait accommodante en cette occurence, ses esprits en seraient douloureusement atteints...

Ce qui fut admis.

Elle était de marbre, il fut de pierre.

La nuit, cette dernière nuit... Des bruits qui semblaient si lointains, de si faibles bruits, comme un vol d'oiseaux, d'étouffés claquements d'ailes, des éclats grêles, menus, qui se rapprochaient, s'éloignaient sous le ciel bas, dans l'air chaud...

La jeune servante brune, mince et pâle, à la marche lente, si lente, avait dit :

— Nous aurons de l'orage cette nuit.

UN VOYAGE EN HOLLANDE

II

RETOUR (*En Wagon*)

LE RÉEL.

La douleur est productive, Monsieur. —La joie est productive, Madame: J'écrirais un beau livre si j'étais aimé; mais vous n'aimez pas assez les lettres... Vous rappelez-vous la promenade au bord de l'eau!—

Oui... où nous avons vu ce beau garçon en culotte de velours épinglé... — Pas si beau. Et cette belle fille coiffée d'un bonnet doré. — Pas si belle. — Et ce chemin couvert, cette ombre, ce silence... — Oui. — Et ces gerbes réunies qui semblaient être l'idéal lit nuptial... — Oui... oui. Mais dites-moi ce que disent les peintres entre eux. — J'aimerais mieux... Et puis ils parlent devant vous. — Ils me disent la couleur de mes yeux. — Je voudrais... — Je prie.

— Ce bon écrivain entrait au Louvre dans la salle des Rubens, le pantalon relevé; ça m'a gêné.

— Dans son œuvre revit l'Antique.

— Sévit l'Antique.

— Il donne le sens d'un homme qui avait la vocation du notariat et que ses parents destinaient aux « Beaux-Arts. »

M. Benjamin-Constant à l'un de ses élèves. — Ce violet-là a déjà deux ans, ce n'est pas le fameux demi-violet...

Renoir. — Quand je cause avec Gauguin, je ne sais jamais à qui je m'adresse : au peintre, au boursier ou au marin?

— Original?

— Oui, il rend la fumée par le nez.

Le peintre *Albert Besnard* devant *l'Entrée des Croisés* de Delacroix :

— Mais sur quoi marchent-ils!

Vuillard : — Botticelli, c'est le vulgarisateur.

Albert Besnard. — On ne peut pas dire que M. Ingres soit un coloriste mais il ne fait pas de fautes de valeur; Flandrin, si.

— Je cherche Ribot (Et il peint dans une cave, Ribot, le grand Ribot, peignait dans un grenier.)

— Elle pose pour son portrait : Elle a une robe décolletée, un éventail. On accroche une bande d'étoffe pour le fond... Elle est blonde et grasse, les bras sont violets.

— Mon tableau : Des gris fins... des roses délicats.

— It is foggy.

Un sculpteur d'un sculpteur (gens célèbres). — Il n'a jamais essayé l'ensemble et il a toujours manqué le détail. Il n'a jamais cherché l'idée et il a toujours raté le morceau.

A Rodin : — Que pensez-vous de votre *Balzac?*

— C'est trop tôt, je ne sais pas encore.

— Personne ne dessinerait un cheval comme Delacroix dans le *Massacre de Scio.* Degas, Renoir étaient peut-être doués mais ils ne savent pas. Je vous montrerai des fautes de dessin de Bouguereau... Ce qu'il y a de plus beau, c'est la *Vénus de Milo* et je sais pourquoi. Velasquez fait un Vulcain qui est son voisin le cordonnier. Si vous aimez les primitifs, c'est que vous êtes un ignorant : Ils ne savent pas faire un torse, ils ne savent pas ce que c'est que les modlés... Il faut connaître à fond l'anatomie... Je prends des mesures...

D — Vous tenez bien à la forme de la prière, jetez-vous donc à genoux.

Monet. — J'aime Constable comme initiateur.

— Je l'aime pour lui-même aussi.

Rodin souriant : — Entre Puvis de Chavannes et moi, il y avait un peu de froid depuis que j'avais fait son buste.

D — J'aime beaucoup, mais beaucoup Willette : Son dernier dessin sur le« Savon***»; sa composition sur «Un nouvel Amer».

D — Oui les Maîtres, mais si vous courez derrière, vous ne verrez que leur dos. Oui Millet... Un semeur se hâte très simplement.

— Monet s'est dit : « Tu feras vingt fois la cathédrale de cette même place» et il l'a faite vingt fois.

Armand Séguin : — Notre plus beau peintre depuis 50 ans, c'est Renoir; ce qu'il est heureux de peindre!...

— Ingres vaut par sa sensualité

D — Blanche dispose d'un métier qui lui

permettrait d'exprimer si c'était sa destination... Le côté «gens en route» de quelques peintres moins adroits, laisse une possibilité d'espoir.

— Le paysan de Jules Breton, dans l'ombre...

— Le *Tobie* de Rembrandt aussi est dans l'ombre.

Carrière :

Au Louvre : Le buste d'homme avec un œil plus bas que l'autre... admirable! Les deux dessins anonymes du temps de Henri II, ce qu'il y a de plus beau dans les dessins du Louvre!

— Ingres est un homme qui connaît très bien son affaire .

— Carrière... Je ne peux pas aller jusque-là.

D — : Dame, c'est haut.

— Gustave Moreau n'aimait pas Puvis de Chavannes. Il disait : « Du papier peint. » Il n'aimait pas les *Impressionnistes*, et, ce-

pendant, il tenait à son portrait par Degas : Il l'avait dans sa chambre; et d'un Toulouse-Lautrec vu rue Laffitte, il avait dit : « C'est presque un chef-d'œuvre.»

— Cette pastorale : Un Beethoven de demi-caractère...

— C'est tout de même une symphonie.

— J'aime Jordaens parce qu'il a moins fait que Rubens.

Rodin — Je n'aime pas Corot, c'est triste.

Messieurs les amateurs d'art : — Henri Rochefort avait son portrait par Manet et il en a fait un échange; il a gardé son portrait par Boldini.

Gauguin. — La loi des complémentaires est fausse.

D — Un gris, un gris malin...

Rodin — Je voudrais être à Batignolles dans un atelier de marbrier; je voudrais être Pierre ou Paul.

Pointelin : — Cabat est blagué par les jeunes : qu'ils en fassent autant...

Carrière à *Dolent* devant la *Chasse* de Rubens (Bruxelles) : Les volumes, les volumes différents. Je regarde en bas comment le tableau commence et en haut comment il finit. c'est à Rubens que je dois d'être peintre, à mon admiration pour Rubens.

D — : Un homme qui a passé par les mains des marchands de chevaux et des marchands de tableaux est prêt pour la vie, on ne le trompera pas aisément.

— *Les Cathédrales* de Monet, c'est toujours vu du même côté, c'est l'œuvre d'un prisonnier qui regarde de sa cellule.

Rodin : — Les portraits dessinés d'Holbein valent mieux que les portraits peints : les dessins sont d'après nature.

— Ribot disait : Les Bonvin, ça a l'air d'être bien peint.

— Valadon disait : Il y a un peintre de nature morte plus fort que Vollon, plus fort que Chardin, c'est Murillo, le Murillo de la *Cuisine des Anges!*

Harpignies : — Ah! les dessins de Ravier! Ravier notre maître à tous... et personne ne le connaît.

L'amour du pays : — Il y en a un au Musée de Poitiers... Il n'y en a pas au Musée de Poitiers.

D — Deux peintres de l'Institut. L'un : — Ce que nous avons dit, nous devions le dire; mais maintenant que nous sommes seuls... (Et les mains lisses et sèches se cherchent, se trouvent après s'être manquées...)

Carrière. — Je ne juge pas un homme, je le dessine.

. . . . . .

— Madame...

— Cherchons ensemble, dit-elle, le moyen de me défendre de vous, — et je lui dis que ma gaucherie, ma pauvre mine, n'étaient point pour me servir; — ce qu'elle ne jugea pas chose suffisamment rassurante et elle dit bien plus compter sur cette idée que les artistes, les écrivains sont de nature versatile pour se

398263

tenir à l'abri. — J'objectai qu'il n'est pas juste d'aller ainsi du général au particulier, s'exposant de cette façon à me punir d'une faute que je ne saurais commettre ; et je lui dis, puisqu'elle tenait si fortement et naturellement à m'éloigner, qu'il suffirait de mettre du dédain dans la violence des mots; — Ce à quoi elle dit ne pouvoir se résoudre, pensant qu'il serait profitable au calme de ses esprits de se mettre en quête d'une de ces vilenies aux hommes familières, tout en avouant qu'en ce qui me regarde, elle avait peu d'espérance en ceci.

— Alors...

— Vous disiez que...

. . . . . .

— Anquetin m'a dit : « Je ne connais rien aux lettres et je n'en parle pas; vous parlez peinture et vous n'y connaissez rien. Il n'y a pas de rapport entre la peinture et la littérature. »

D — Vous aurez répondu : Affirmer ceci,

c'est parler littérature et vous dites n'y entendre rien.

— Monet a vu les fontaines lumineuses...

— En art je suis un profane...

— Et les profanes sont nés pour profaner.

— Il a été en visite chez Michel Ange qui était absent et en revenant, il a rencontré Gustave Doré.

— Un tableau nu peut ne pas être un tableau vide.

— L'amour de Rembrandt pour Saskia n'est pas unamour d'artiste. L'artiste prend sa femme partout... là même!...

— Ces arbres sont un peu isolés...

— Lecoq de Boisbaudran ne montrait pas sa peinture.

— Les *Impressionnistes* viennent de Monticelli.

— Il est riche et il aime la peinture; qu'il n'en fasse pas et qu'il en achète...

— Chez Rodin : Les quatre Carrière, Monet, Legros, les trois Ribot, Sargent, les Rops,

Guillaume Régamey, Harrisson, Thaulow, Duez.

— François Millet, oui, mais il n'est pas beau peintre. L'exécution : Il va de Couture à Courbet.

— Puvis de Chavannes a observé autour de nous, ce n'est pas pris dans les médailles.

— Rops vient des Japonais et c'est moins bien.

— Un mauvais Ingres ne vaut pas un bon Flandrin.

D — Il n'y a pas de bon Flandrin et il n'y a pas de mauvais Ingres.

— *Le Prix de Rome.* Si le peintre reste dans les lignes de son esquisse, il n'est pas artiste et s'il n'y reste point, il n'a pas le prix.

— Je rends le mouvement des nuages.

— J'exprime l'agitation des flots...

— Par le chiffre.

— Par les volumes.

— Par la tache.

Aux solennelles obsèques de Meissonier — Encore il m'ennuie.

Enseignement : — Il faut donner le sens de la distance.

— Et Delacroix?

— Delacroix le donne dans la *Noce juive*... Il ne le donne pas toujours et quand il ne le donne pas, c'est moins bien.

Un Monsieur : — J'ai vu dans un tableau une femme jalouse un bol de vitriol à la main, derrière une porte... Est-ce là un tableau d' « Impressionniste » ?

— Non.

Bracquemond : — Le portrait de *Baptiste aîné* par Drolling est un chef-d'œuvre.

Rodin : — On dit que j'ai du talent, mais que j'enlaidis les gens... Cela me fait du tort.

Benjamin-Constant : — J'ai fait le portrait de l'homme le plus riche du monde.

— Yonking ne peignait jamais d'après nature... Alma Tadema peint de mémoire des marbres qu'il a vus en Italie.

D — : Le rire sourd, mauvais, d'homme fier et désolé, le rire de Gauguin.

— Michel, ce qu'ils appellent : « La vieille peinture. »

D — Dans les bois ou les méchants peintres prennent le cœur et la bourse des gens, ils ont rencontré Gauguin bien armé et ils ont eu peur. Où les tableaux de Gauguin sont accrochés, je me promène riant. C'est beau à faire peur, ça sent la poudre. Des peintres « dégagés » disent : « C'est bien loin Tahiti.»

D — *Portrait* : Un peintre que très justement la médaille d'honneur n'a qu'à demi rassuré.

Carrière : — Corot, c'est la symphonie de la vision.

— La femme nue de *Saint-Marceaux*, on dirait qu'elle a été apportée avec une pelle.

Rodin : — Il n'y a que l'étalon prenant possession de la nature. Il ne faut pas cher-

cher à y mettre de la poèsie, elle y est; seulement, c'est difficile à faire, il faut de la patience.

— L'atelier de Fantin?

— L'atelier de Courbet, c'est plus fort.

— Les modelés de Dalou ne sont pas très justes... il répare bien.

Carrière : — La vérité est une découverte.

— Le *Dreux Brezé* de Dalou, c'est le Raffet... Il n'a pas mis les mêmes plis.

Vuillard : — Chéret, c'est très important.

Rodin montrant un petit *Carrière* : — Le poignet...

— Ah! l'art très difficile d'enlever les contours...

— Constantin Meunier, c'est quelqu'un qui demeure près d'une mine de charbon.

— Ma femme fatiguée, ennuyée l'autre jour, a donné quelque chose de plus beau que la *Mélancolie* de Durer.

Eloge mitigé : — Quand il aura quelque chose à dire, il saura le dire.

D'un écrivain : — Il regarde un tableau quand il a un article à écrire.

Un Monsieur de la société devant un portrait de Maître : — C'est très détaillé... les étoffes sont bien faites.

Un peintre retour de Londres (oui, celui-là) : — Je suis maître de moi, je ne pleure pas. A Londres, on ne pleure pas.

Bourdelle dit bravement : — L'atmosphère, nous tenons cela de Rodin.

— Puvis de Chavannes m'a pris dans ses bras... Henner s'emballe sur mon tableau : Il y a quatre bleus... deux blancs... Je défie... Il m'avait dit : — « Et où peut-on voir ça ? » — « Chez moi ». — « Quand ça »? — « Demain ». Henner impatient — « Demain... demain... »

— Puvis de Chavannes disait — « Rodin, cela ne m'intéresse pas ».

A un peintre : — Eh bien ?

Le peintre épanoui : — Je suis toujours avec Durand-Ruel.

— Anquetin se perd, il aurait pu faire des choses d'après nature... et puis il dit du mal de nous.

— Ça ne fait rien, ça !

Un amateur d'art, de lettres : — Verlaine, je ne comrpends pas, Carrière, je ne vois pas.

La femme d'un peintre célèbre : — Mon mari fait de l'art le matin et du commerce après midi.

Roll : — Daubigny abusait du vert Véronèse... S'il n'avait pas employé de couleurs qui changent, il vaudrait Corot, tout au moins.

Armand Séguin : — Bernard, Bonnard, Vuillard et moi, nous faisions des schemas de Véronèse, Velasquez... Nous avons eu tort. Au lieu de faire des schemas, Gauguin aurait dû, avec tout ce qu'il sait, peindre une figure et la pousser jusqu'à ce qu'elle fût bien.

Rodin : — Je joins maintenant les deux bouts.

Gauguin : — J'ai vu les Gustave Moreau

de Hayem et je n'ai qu'une chose à dire : C'est médiocre. Quand il était embarrassé pour une harmonie, il allait dans le coin des Monticelli.

Un Monsieur de la société : — La nature, c'est toujours plus beau que les choses fabriquées.

D : — Chez moi, Anquetin voudrait voler *La femme* de Corot; Séguin, *La Toilette* de Fantin; Louis Roy, *Elise riant* de Carrière.

Bracquemond. — Je n'aime pas les isolés : ce qui ne vient de rien ne mène à rien.

— J'étais élève de Barye et quand nous demandions des animaux, on nous donnait des chevaux de Mène.

— *A l'Opéra*, le groupe de Carpeaux fait corps avec le monument... Les autres groupes, des appliques.

— L'Ecole anglaise... Reynolds, c'est trop cherché dans la palette.

Un notable peintre : — Je suis revenu de

Puvis de Chavannes. On a dit un mot qui m'a frappé : c'est du Signol.

— C'est bien sous le ciel.

— Il pleut bien; les figures ne sont pas bonnes, mais il y a vraiment de l'eau partout.

— Les plans !

D — : Dans le portrait attribué à Gericault, portrait présumé du peintre, et qui a été acheté par l'Etat pour le *Louvre*, la draperie est de Vollon; j'ai connu le portrait sans la draperie.

— Il y a chez Rodin une faible copie de Rembrandt qu'il trouve bien; ce n'est pas la copie qu'il voit.

— Chauvel, c'est un peu monotone.

— Cabanel n'aimait pas Baudry : Il disait que c'est pris dans tout, les anciens et les modernes.

D — : Un médiocre ami, dans un désir de politesse parle dans un coin des toiles curieuses vues chez moi (j'écoute), il en oublie. Je montre les défauts du tableau qui ne nuisent

pas à l'œuvre : « La planche est en deux morceaux ». Je ne dis pas le panneau. Il y a des repeints dans le costume, un trou a été bouché ; je ne le dis pas et je dis : « Ce n'est qu'un fragment », ce qui m'amène à dire, ce qui me permet de dire : « Ce n'est qu'un fragment, mais il est beau. »

— Ce méprisable Gounod !

— Ce tant méprisable Gounod !

Le sculpteur *Nicderhausern-Rodo* raconte :

— Quelqu'un avait dit à Victor Hugo : « Il faut que Rodin fasse votre buste. » Et Rodin arrive le lendemain avec une selle et la terre à modeler : « — Maître, c'est le sculpteur Rodin qui vient pour votre buste. » — « On va donc faire mon buste ?... Je ne puis quitter la malade (Madame Drouet), qu'il vienne ici dans la chambre. » Rodin s'installe dans l achambre de la malade et se met au travail... Pour voir les plans, il s'approche tout près d'Hugo... Pendant trois mois il arrive chaque jour exactement. Madame Drouet est

plus malade. Rodin vient toujours. On le voit arriver avec effroi. C'est comme cela que Rodin a fait le buste d'Hugo.

D — : Rue Laffitte : Un petit Vollon, une tête d'Henner, deux Ziem, un Robert Mols... une chose bien : Des fleurettes de Quost.

D — : On ferait la joie des Lillois avec la *femme au gant* de M. Carolus Duran.

— On ne parle plus de Raphaël, ce n'est pas juste.

Erudits : — Wisthler et non Whistler. — Il signe : Whistler. — Il se trompe...

— J'aime les Monet quand je les vois.

L'expert : — Ce vase est ancien si vous êtes sûr de sa provenance.

— On pourrait peut-être voir Manheim?

— C'est moi qu'il consulte s'il est embarrassé.

— *Charles Saunier* (sans le vouloir, sans y croire) : Ce qui m'enchante c'est que Delacroix, un de ceux de grande esbrouffe, a des parties

qui s'écaillent (joyeux), il n'en restera rien dans cinquante ans.

On loue le collectionneur de son goût, de son tact... Quelqu'un dit :

— C'est toujours acheté dans une boutique.

Regardant un tableau de M. Jules Breton :

— Les vers sont du même.

— Toulouse-Lautrec disait : « Le portrait de *Mme Samary* par Renoir, c'est mal fichu, mais que c'est bien !... »

— Turner a été plus loin que Claude Lorrain, Monet a été plus loin que Turner.

Armand Séguin — : Ce marchand de tableaux me considérait un peu... J'ai eu de l'argent... J'étais pour lui un homme qui a eu de l'argent.

— On ne se figure pas ce que peint Monet, plus grand que son tableau.

— Cette lithographie originale, c'est tout à fait le dessin de Rubens du Louvre, d'après Vinci.

. . . . . .

— Madame, voyez donc cet étroit chemin sous les arbres...

— Je vois... vous disiez...

. . . . . .

UN VOYAGE EN HOLLANDE

RETOUR (*En Wagon*)

II

LE RÉEL.

— Madame...

— Que c'est amusant de voyager, de voyager en votre compagnie. Vous vous souvenez à Dordrecht... ce jeune Hollandais qui paie son dîner et parle assez haut pour être entendu de nous, de nous Français : Il dit en français : — « Voici dix francs dont veuillez vous prévaloir en balance de notre facture relative. »

— Je me souviens, mais...

— Et le poulet dur d'Anvers, notre petit reproche à l'aubergiste très calme, son excuse : « J'ai mal acheté hier. » Et votre mot devant une Eglise sans mystère : — « Comme ils ont mal logé le bon Dieu !... »

Et nous prenions naïvement tous les deux pour un hommage de bienvenue le jeu des cloches et des carillons !... A Rotterdam les rues à drapeaux pendant la Kermesse, les rues redoutées des familles.

— Je vous prie...

— Et à Bruges le sacristain qui balaie nous dit : — « Un inférieur va vous montrer la chapelle. » Sur le Livre de l'HOPITAL le livre présenté aux visiteurs, nous avons lu : « *Delphine Maës, professeur de grâce et de maintien à Bruxelles.* » Et sur le Livre du MUSÉE : *Pipermann, épicier.*

— Oui. Et dans la *Rue de une personne à Bruxelles*, nous avons passé tous les deux de front, l'un contre l'autre pressés.

— Oui... Et cette glace d'une chambre d'hôtel à Haarlem où nous avons lu : *Bavard*, écrit avec le diamant d'une bague de femme sans doute... Et ce vieux pêcheur qui nous a dit montrant la mer : — «Venez-vous au-devant d'elle?»

— Je n'ai pas vu...

— Et...

— Les hommes qui veulent se tuer par amour veulent mourir par curiosité de l'agonie : L'anxiété, l'angoisse, la demi-suffocation. On les sauve, ils disent : « Ce que l'on souffre !... » et ils recommencent.

— Parlez-moi des écrivains, de leur colère, de leur orgueil...

— Madame...

— Je le veux...

— Je le veux donc...

. . . . . .

Personne n'écoute personne .

D : — Stéphane Mallarmé disait que les vers à mettre en musique doivent être faits

exprès. Ils peuvent être très beaux, mais de la beauté d'un décor de théâtre... Il faut des interstices pour la musique.

— *Portrait d'écrivain* : Il sait un tas de choses.

— Il dit : « Je parle trop librement, je me surveillerai. » Qu'il se rassure !

A un écrivain, avant d'écrire une dédicace :

(Rappelez-moi l'orthographe de votre nom...)

Le petit dessin de ses oreilles...

Une personne de la Société. — Je ne comprends pas plus Verlaine que si je ne savais pas lire.

— Puvis de Chavannes disait : — « J'aime mieux un vaudeville de Courteline. »

D — Par les délices du dire, Montaigne, donne à l'évidence même le charme de l'imprévu.

D. — Rien n'est semblable à rien. — C'est tout pareil. — C'est différent, c'est autrement ponctué.

— « Et elle lui donna rendez-vous au chemin vicinal.»

Douloureux : — J'avais une recommandation de Jules Claretie pour Henry Becque...

— Il parle encore de Henry Becque !...

— Becque est un amateur.

— Urbain Gohier, quel homme est-ce ?

— Il est très gai.

— Le poète est presbyte.

— Emile Zola parle aussi par images : « blanche comme un linge; » son profil « en lame de couteau ». FÉCONDITÉ.

— C'est de la très bonne copie.

JEAN MORÉAS : — Alfred de Vigny, Baudelaire ne sont pas des poètes... Racine, La Fontaine, ah !...

— Ce document « émane »...

— J'étais avec Verlaine quand il a composé : « Il pleut en mon âme. » Verlaine pleurait !

— L'amour pour les femmes laides s'explique : Ces coins de bouche différents, ces

yeux qui ne sont pas d'accord donnent l'illusion de la prolongation du spasme.

— Avant d'écrire, je mets, pour moi, en sous-titre des chapitres : *Grâce.* — *Puissance.* —*Fierté.*— *Noblesse.*

— Et moi, après avoir écrit.

— Dolent, des choses éparses.

D— *Portrait de chroniqueur letîré* : Javotte et Jacasse

Charles Morice : — Mallarmé, la domination !

D — : Le jour où Edmond de Goncourt recevait ses amis, le jour qu'il perdait, il le pleurait devant eux.

— La douleur de ce Poète : « Ça ne va pas les affaires. »

D — *Essai de critique d'art* : Il n'y a rien à voler ici.

— : Que mon livre vous apporte une légère chance heureuse de bonheur, une faible consolation, une distraction peut-être...

Compensation : — Il m'a ennuyé... Il m'a endormi.

D — Il y avait du bruit dans la rue j'ouvre un journal : *Titre* : DÉMISSION ! C'était signé *Henry Becque*, et il parlait de M. Jules Claretie...

— Le titre de votre pièce ?

(Inquiet, hésitant, puis très bas) : — *Louis Durand.*

Un écrivain, d'une femme bien parée : — Belle reliure.

— : Zola rajeunit «les dents de jeune loup», il dit : «les dents de jeune louve.»

Un Monsieur de la société : — C'est bien écrit... Il y a des citations.

M. Du Plessys : Le très beau poète Jean Moréas se vend à 70 exemplaires.

D — Premier cent...

Un petit écrivain sans gêne :

— Vous êtes un peu notre papa.

— Non, mon fils.

D — : Deux ouvriers marchent et je mar-

che derrière eux. L'un faible, vieux un peu, dit : «Il ne se doute pas... » Et il *casse* l'adversaire sur le genou. Il marche : «Il ne se doute pas...» et il l'étrangle. L'autre un peu indifférent : « Oui... oui... »

Il a été fort, il ne l'est plus On lui a donné des coups... C'est son tour...

— *Idylle naturaliste* : « Il regarde ses ongles après s'être gratté la tête; elle examine ses ongles, après s'être fouillé dans le nez...»

— Carrière écrit : « Dolent, optimiste douloureux : Le désir de l'absolu dans l'angoisse de l'incertitude. »

— Il est une chose que ne savent pas les Rosny...

Excuse de pessimiste : — On fait ce reproche au médecin : Tous vos clients sont malades.

D — : Quand j'écrivais l'*Insoumis;* j'étais inconnu, j'étais inconnu déjà.

Un journaliste : — Je cliche.

— Jean Richepin ne sait pas l'argot.

— C'est tout de même un beau taureau de la Gascogne.

— Ohé ! les gens de la musique, ohé !...

D — : Ohé ! les sertisseurs de crottes, ohé !...

— : A la tienne !

D — : A la vôtre.

Portrait :

— Celui-ci n'écoute pas, il sait tout. Il croit son verre plein et place la soucoupe sur le verre pour qu'on n'y mette rien.

FEUILLES ASSEMBLEES

LE RÉEL

A Roger-Marx.

Madame,

J'AIME à écrire dans les petites *Revues*. On me dit : —Vous n'avez pas le choix, Confrère! — Dites! Dites pour votre plaisir et ma joie. Le Directeur n'a pas d'orgueil : « Il serait heureux de recevoir quelques pages. » Il est flatteur : « Il espère. » Une objection est faite; on discute doucement le mérite de la *Revue* et il répond : « Je vais changer d'Imprimeur. »

RODIN

C'est encore *l'interview*... Sans écouter les sculpteurs, j'ai interrogé les statues. Les statues, ces statues, m'imposent le silence et l'immobilité : Le Gothique français, la Renaissance, les Marbres grecs, les Egyptiens; et je suis allé d'eux à lui. Moi qui tente — ah vainement ! — d'exprimer par la gesticulation discrète, humainement, je résistais à ce que je ne pouvais égaler, à celui que je ne puis entendre pleinement ni rejoindre. Tout à la douceur d'une valse lente, je me défendais.

Rodin est un Clodion tragique; c'est un prince lui aussi, le prince des ténèbres. Ce vainqueur est une victime, ce triomphateur est un martyr. Il est possédé, non dominé.

Ah, son rire ! Ah ! les «navets» les petits navets des statuaires renommés,des statuaires célèbres, des statuaires illustres, des statuaires mondains ! Qu'a fait aujourd'hui celui-ci pour

la gloire? Il s'est fait la barbe... Les navets aux déguisements ingénieux; les navets qui jouent la force, les navets qui singent la grâce ! Les navets ratissés, et les plaisants navets rugueux. Ah! le goût moyen, l'affreux goût moyen, l'arabesque sans l'enlacement, les anses du vase qui ne menacent pas le col !... Ça du bronze, ça du marbre!... Et ces statuaires le mordillent de presque toutes leurs dents presque blanches! Ils essayent de rendre le grouillement, le piaillement de la vie. Ça la vie, ça la mort! Il rit, son nez, son formidable nez branle et son masque exprime l'horreur, dégage de la terreur. De sa sensualité, notre paillardise d'homme apaisé ne s'accommode pas sans trouble. Nous sommes lascifs seulement. Ah les mots qu'il dit! la bouche qui les dit! Rodin! l'œuvre de Rodin, c'est l'esprit en rut. Rodin cherche le bénéfice de sa sensualité dont il souffre. Un groupe de Rodin est pris à la seconde phase du viol, à l'instant de la violence acceptée, subie : Une

femme de Rodin est prise à l'immédiat moment qui précède ou suit le forfait. Ah femelle !

Devant le *Balzac* :

— Et si c'était d'un autre ?

— Ce ne peut être d'un autre.

Janvier 1889.

LE DESSIN

J'AI dessiné, tenté d'écrire, j'ai vu les Musées...

Les dessins d'Elie Delaunay sont de plusieurs personnes, et cependant, assez souvent, je regarde les dessins qui sont au Musée du Luxembourg... Je m'arrête, de crainte de ne pas paraître assez dégagé... Bast ! nous ne sommes pas dans les cafés.

Le dessin de M. Frank Brangwyn. Brangwyn n'imite pas Daniel Vierge et, heureuse rencontre, il est assez pareil à Daniel Vierge qui est venu avant lui.

J'aime à rechercher ce qu'il y a d'original dans un artiste obéissant à la tradition (c'est

son affaire à cet homme!) et d'emprunté, mieux, d'utilisé chez un artiste indépendant.

Les dessins raisonnés de Bracquemond.

Le dessin d'Albert Besnard, un Tir au vol.

De sérieux matériaux de travail me semblent être les dessins de Puvis de Chavannes, sans grande intervention d'artiste encore.

Daniel Vierge bénéficie de la souffrance. Ses dessins de la main gauche, de sa main tâtonnante, sont beaux Il n'est plus adroit! Et je pense aux yeux malades de Degas, à ses derniers dessins, dessins de mémoire, d'une mémoire où persiste ce qui ne se peut effacer! Et j'oublie ses affreux «bons mots», qui, hélas! ne sont pas tous d'un autre. Ils sont de vous qui m'écoutez, de moi, qui vous parle, peut-être... Tous les dessins de Degas sont de lui. Ah! pillards! oui vous, vous et toi! — Moi? — oui, toi, toi!

J'ai vu les extraordinaires dessins d'une minute de Rodin.

Les dessins de Cazin sont bien, et ne peu-

vent point ne pas être bien; ils ne disent pas, ou mieux, ne me disent pas une chose de plus. J'y retrouve : la productive crainte de l'accent; les dessins de Carrière : La mimique sacrée du mystère.

Henry De Groux... C'est sa particulière façon de dessiner à cet homme. Il dit être : « trop sage.... bonhomme... » Je suis avec Henry de Groux.

De Gauguin, Puvis de Chavannes disait : « Il pourrait tout de même un peu plus dessiner ». Maître, permettez...

Forain. La noblesse de Toulouse-Lautrec. De M. Charles Maurin, la beauté froide, si froide... Willette vendange en sa vigne, cueille les fleurs de son jardin, remue sa terre sans jamais déplacer lui, la borne de son champ. Votre main, Willette ! Anquetin m'effare ! masque sur le nez, postiche au menton, il va de groupe en groupe intriguer les gens, et il fait une grande dépense d'esprit critique hors de son atelier. En des instants que je voudrais

moins espacés, mon espoir rejoint cette certitude.

J'ai devant les yeux les mains «maçonnées» des bons portraits peints de M. Lucien Simon. Je revois les belles séries de Français, les dessins insistants d'Harpignies.

Je m'arrête moins aux gens de petit bruit et de grand tapage. — Qui, celui-ci? — Oui. — Et ceux-là? — Ceux-là aussi. Et ceux dont justement on dit dans les bons ateliers où l'on travaille : « Ils n'en savent pas gros et n'en disent pas long... » Il y a les dessinateurs abondants et vides que l'étude rend sobres et profonds : Le Midi a des mimes admirables; ce qu'ils doivent souffrir...

Comme nous voyons les « grands » qui descendent, nous voyons monter les modestes petits. « Il n'est pas mauvais, dit Rodin, d'avoir commencé par balayer l'atelier ». — Comment ce petit homme silencieux! — Oui, ce petit homme...

Plusieurs de nos confrères se débarrassent

du poids, pesant pour eux, de la courtoisie, et, dans mes moments d'humeur, je garde la joie de la politesse : En réponse à dix insolences, suffit une impertinence.

— Confrère, vous souffrez d'un furoncle à la nuque ?

— Confrère ! n'auriez-vous point un clou dans votre soulier ?

Ah ! le fracas des mauvais rires !

Je connais la jeune femme qui pose chez cet étonnant peintre dont l'art est symbolique ; je ne connais pas le peintre. Il doit avoir un nez de second comique...

Et celui-là qui sait tout. Eh, que sait-il ? Ah ! son sourire, son laid sourire !... S'il me frappe encore sur l'épaule d'un air entendu...

Le plus grand éloge d'un artiste jugeant un autre artiste : « Ce n'est pas rien du tout ».

Mme Cazin.

Le portrait du poète Jean Moréas, par M. Antonio de la Gandara, est d'une seule coulée.

Albert Besnard à un fils.

Marchons : M. Henri Le Sidaner a bien vu le poète Charles-Henry Hirsch :

O Bilitis! ton souvenir est dans mon cœur.

Errons. Il est des artistes qui ont une manière, une pauvre manière à eux : La fidélité d'une sotte...

Un peintre me dit, enthousiaste : « Ah! les dessins de Roty! Il ne reste plus rien de ses médailles. » Je ne connais pas, je connais mal les dessins de M. Roty.

Jolie est une chose, et belle en est une autre: Je suis du petit nombre des gens portés à croire que jolie n'est pas un diminutif de belle. Que c'est précieux et rare, la grâce!

Ah les faux dessins de Maîtres! On prend aux vivants; on essaie de dépouiller les morts, et, mieux que les vivants, se défendent les morts, les grands morts! D'autres visent les petits : Ils prennent un gant d'un joli ton, un ruban qui flotte... Voleurs de pauvres!

Et ce demi-audacieux ! — Garçon une absinthe... légère.

Louis Legrand.

De Charles Cottet, je vois, après deux années, un cheval blanc, un cheval dans le sourd, dans l'éteint...

François Guiguet ne s'interrompt pas.

Auguste Lepère me confie les causes de sa peines et je connais la raison de ses joies : Il peint et grave, désolé de ne pas assez peindre, de ne pas toujours peindre; triste assez tôt le matin et tout à fait tard le soir, dans la journée Lepère n'est pas triste; il travaille, anxieux ou tremblant d'espoir, mécontent l'orgueilleux ! si le travail de cette heure ne dépasse pas les choses très bien. La raison de ses joies, ce prodige : La bravoure d'admirer...

Jeunes hommes (*Société Nationale des Beaux-Arts*) : Jules Perrichon est d'une famille d'artistes. Tendrement bourrus, les aînés disaient : « Veux-tu bien ne pas toucher à cela, gamin ! » Il y a touché, il y touche, et les aînés

de cette belle famille aiment les sanguines de Jules Perrichon.

J'aime mieux les noirs, j'aime mieux les gris...

Gaston Prunier joue du rouge brun de façon émouvante. Les rocs, la mer, le ciel, les espaces nus liserés par une grande ligne, la rue. C'est fait de peu de chose... le désir d'embrasser, la volonté d'étreindre. D'autres parlent bien, assez bien, de ce qu'ils savent et Prunier entend ce qu'il aime.

De Frédéric Front, portrait de Félicien Fagus : La bouche annonce, les yeux promettent, le front d'un ferme dessin révèle une heureuse destinée.

Ces artistes !

Entre deux séances, l'artiste se complaît à composer des « à peu près » étudiés.

Tel avant de chanter crachote Lohengrin.

Puis l'artiste se remet au travail, et alors, il donne audience à son esprit.

Janvier 1889.

POLOGNE.

I

(*Statuette*).

Une jeune femme assise, grave et belle, brode des armes sur un drapeau, le drapeau de son pays : — Une femme, fleur mystique, strophe d'un chant de guerre. — Et le sculpteur a voulu donner à cette figure ce double carctère : *Femme* pour séduire, *Idée* pour entraîner, ce qu'il a tenté d'exprimer dans l'unité historiée. A travers les flammes pures d'un haut désir, cette pensée va vers l'heure qui sonnera, qui enfin sonnera, l'heure heureuse! Et la femme voit flotter sous le ciel, un jour de bataille, le drapeau qu'elle brode, le drapeau qu'elle ne passera pas à d'autres mains...

«La lourdeur du silence d'attente...» HÉLO 1901.

II

Statuette

Un enfant nu est à demi-renversé et la bête laide et cruelle le noue de ses tentacules; de la main libre l'enfant tient un poignard. Le sculpteur a cherché une belle ligne enveloppante pour ce beau corps d'enfant, de cet enfant frêle et sain né pour vivre, qui veut vivre, vaillant de l'émouvante vaillance des faibles.

L'œuvre réalisée, indifférent aux injures de l'heure, le sculpteur écrit : AUX ÉCOLIERS DE WRESCHEN. Et il signe : *Henri Kossowski* 1902.

LES MENUISIERS

Ces artistes !

Anquetin dit : Personne ne sait dessiner et Toulouse-Lautrec dit : Personne ne sait peindre.

On annonce la mort d'un peintre célèbre :

UN PEINTRE : — Il est mort depuis longtemps.

UN AUTRE PEINTRE : — Oui, mais nous l'enterrons demain.

Dans leurs ironies du lundi, il y a des choses déjà dites dimanche...

UN PEINTRE : Un Guiguet à un autre Guiguet est semblable.

— Ah pardon, camarade... Les toits de la maison voisine sont d'un fin violet rose et

ce peintre voit ces toits jolis plus roses que violets s'il est gai, plus violets que roses s'il est d'humeur chagrine. « Ah, dit-il, c'est d'un bien qui n'est pas bien », et je le rassure ainsi : « C'est d'un mal qui n'est pas mal. »

Je sais de Rodin qu'il fait de la sculpture depuis l'âge de trois ans, et je crois bien que cet artiste dessine depuis l'âge de trois ans aussi — trois ans ou quatre. Il a beaucoup travaillé et n'a pas quémandé la gloire... Quelques-uns des portraits sages effigies : Rachilde, — Julien Leclercq, — Camille Mauclair; — le portrait de l'artiste, — sa mère, — son père. « Cela ne casse rien », disent messieurs les peintres.

D'un Guiguet couramment on dit dans les ateliers : « Ce n'est pas épatant. » — « Ce n'est pas épatant », en effet. On dit aussi justement : « Ce n'est pas très rigolo. » Il n'est pas gai, il n'est pas triste. J'ai parmi mes amis, une famille d'artiste pauvre. Le père est un peintre peu connu, assez adroit, très gai. Il est

veuf avec deux enfants; la fille est contrefaite et ce qu'elle a coûté d'argent pour rien !... On n'entend qu'eux chanter; que l'on aille chez eux ou qu'ils viennent chez nous, ils chantent. Pas riches en mine...

Comment être gai ! Il faut vivre de ce que l'on ne sait pas, de ce que l'on sait mal et de ce que l'on sait bien, on ne peut vivre... Artistes, ô vous que Dubonnet inspire, ô vous !... Les artistes ! Les artistes sont des malades. Une jeune femme marche devant nous et de sa figure, par sa taille, nous augurons bien. Jupe verte, corsage violet, chapeau de paille noire avec rubans de soie blanche; les mains sont nues. Le vert de la jupe s'accorde faiblement avec le rouge pris au violet du corsage et le jaune de ce vert difficilement rejoint le bleu de ce violet; les mains pendantes, les mains d'un joli gris rose avec la jupe s'accommodent assez mal, quel malaise ! Mais le blanc des rubans et le noir du chapeau viennent tout pacifier.

Cet homme n'est pas un « pétardier ». Simplement, il dit : « Venez voir mes dessins », comme je dirais : « Venez voir mes fleurs. » C'est vraiment un artiste original, original par une nuance ; est-il une autre originalité réelle ? Petit-fils d'Emballeur, avec ce fils de Menuisier, je m'entends ; du dédain des Ebénistes, je le console et me console... Bast, que notre attaque porte et que notre appui soutienne !

Parmi les finauds du groupe il en est qui parlent de leur conscience pour avoir patiemment lissé, limé, ratissé... Leur conscience !...

J'aime ses tableaux, ses dessins faits à l'atelier, dans l'atelier du menuisier. Les menuisiers ne font pas de mouvements inutiles ; ils ont le goût de la mesure juste, de la pièce de bois qui s'emboîte bien ; le goût de ce qui est d'aplomb, de ce qui s'équilibre. François Guiguet est fils de menuisier. Ah ! les copeaux, la légère poussière !... Tous les ans il retourne à l'atelier du bon menuisier, et dès qu'il revient

nous arrivons. Nous regardons les croquis, les indications, les morceaux étudiés. Tous les caractères exprimés par tous les gestes. L'Indifférent, le Malin, l'Acharné, le Musard — ah! jeune frère! — aussi assez souvent, je me tape sur les doigts! — Et le bon menuisier qui voit clair, est habile, ingénieux et le sait. Il sifflote, un peu fiérot, je l'entends... Il joue avec les outils, ces outils dont je connais le nom, et l'artiste me fait des signes, en souriant...

Février 1899.

ART DECORATIF

« Mangeons de la soupe sans beurre ; mais que notre écuelle de quatre sous sorte des mains d'un potier artiste. »

(*Avant le Déluge*). J. D.

La forme et la matière d'accord. Les statuaires cherchent un «débouché» : Des figures debout, des figures couchées, sur des plats, autour d'un pot, sous la table, autour du lit. Je suis pour l'art ornemental : Un beau jeu de lignes, des courbes. Ces statuaires ont un plaisant côté «Monsieur qui s'encanaille». Je refuse de m'asseoir sur cette chaise, je ne coucherai pas dans ce lit. Eh ! laissez faire un ouvrier qui a du goût ! Moins de décors, de figuration ; Bracquemond me dit : « Une belle

assiette blanche, que c'est rare! » Vous m'offrez cet encrier monumental; me prenez-vous pour une bête! Me voyez-vous dans un lit Louis XIV ? Voyez-vous chez moi une crédence Henri II ?

Je ne me ferai pas tardivement criminel pour voler un plat de Bernard Palissy.

Pas de fausse immédiate vérité; n'avez-vous point les colorations et la ligne historiée, messieurs les décorateurs, ne nous racontez pas d'histoires vous qui couvrez nos murs de papier d'un petit prix ou d'un gros prix! De la musique accompagnant la tragédie, la comédie de notre vie. J'aime Cluny. J'y vois peu d'artistes, d'écrivains, c'est pour moi, c'est presque pour moi seul que ces belles choses ont été réunies. Ma fierté!

Pour les gens à petites bourses, il y a des instants heureux : Un pot, un pot «commun» est acheté chez le voisin, petit marchand. Quelqu'un dit : « Un Carriès » Quelqu'un dit : « C'est mieux ». C'était mieux.

Je vois le *lit* de M. Bellery-Desfontaines. Le *lit* de MM. Louis et Gaspard Baumann.

Ils m'intimident.

Sommeil, panneau décoratif de MM. Louis et Gustave Dagmann pour un lit. De petits Amours, les Amours chassent l'amour. *Le sommeil, le silence, un doigt sur la bouche, des pavots*... Plus que la fleur qui fait dormir, j'aime l'innommée fleur de rêve...

LES MIROIRS. — Un miroir est un cadre. Les miroirs de M. Jacquin : Un miroir (terre flammée), un miroir (argent), un miroir (argent et pierre fines); un miroir (bronze et pierres fines), un miroir (argent et ivoire); un miroir argent et terre flammée). On ne peut tenter de distraire d'elle une femme qui se mire.

Ouvriers du bois et du fer, cherchez la forme et le décor d'un coffret; une commode, un buffet, une armoire, non, un COFFRET! Ouvriers du bois et du fer, cherchez dans la forme et la matière un MARTEAU DE PORTE.

Je cherche un nouveau modèle de *décrottoir*. Passons un peu rapidement devant les petits amours à la hotte...

Le blé, vitrail de M. Henri Carot. Je revois les vitraux de Saint-Quentin. Le rouge brun, le gros bleu, le vert foncé d'une matière opaque; et les couleurs claires lavées, laissant passer la vive lumière. Ah! les vitraux blancs de Saint-Quentin!

Je n'aime pas les oreillers brodés, je passe.

Ah! une bague, un collier, une ceinture! ce que cela dit, devrait dire de choses!...

— Lorsque le monde est dans l'attente, que l'homme souffre en son corps et son esprit, comment s'émouvoir des menues choses de l'art? — Il n'est tel qu'un artiste pour être par ce qui ne le touche pas directement. Il est sensible et la faculté de s'émouvoir ne se spécialise pas. Pour affirmer ma sensibilité, dois-je arracher les fleurs de mon jardin?

Les horloges sans le Temps et sa faux, sans le berger galant et sa faucille. *Les tapis*, je

ne veux pas piétiner sur un lion ou maculer les plumes d'un cygne.

M. Jean Baffier. *Piété filiale*, *Hommage fraternel*, *Maître ferronier étudiant un plan*, *Service à vin*. « Ces essais d'art domiciliaires ont été tentés pour l'exaltation de la grande loi celtique qui commande de glorifier la nature, d'honorer la famille et de célébrer la dignité du travail. » Eh ! nous verrons bien !

Le sommeil de la source, encrier en bronze doré et cristal par M. Jean Aubé. Je ne vois pas cet encrier sur ma table. Gens de moyenne littérature, nous ne devons pas médire du « petit bronze » de M. Marquet de Vasselot.

Tous les yeux, les yeux des jeunes et des vieux sont pour les *émaux translucides sur cuivre* (reflets de pierres précieuses), de M. L. Hirtz.

Juin 1899.

Ses Joies :

Madame, j'aime à présenter de jeunes écrivains, honnêtement, sans louanges non justifiées :

Sensations d'art, par Georges Denoinville, *Préface* par J. D.

Quelques lignes de cet *avant-propos :*

« Différent de l'aîné qui vous parle, vous êtes libéré par nature du tourment de vouloir donner à une phrase la sonorité, l'agrément de l'arabesque, une harmonie faite de petits écarts de tons et de rapports lointains, une phrase composée d'éléments ni bien différents ni tout à fait semblables ».

Et encore : « Les Maîtres vont de la certitude au doute. — Dans un beau tableau, on ne doit pas voir les qualités de couleur et de ligne. — Il n'y a pas d'artiste varié : Un peintre est une fleur et non un bouquet. — Le peintre dit naturaliste n'est ni triste ni gai, il voit le triste et le gai : Enfant écrasé, chien crotté, marchande de fromages (bleus, verts, jaunes);

marchande de fleurs (blanches, roses, violettes). — Je ne regarde pas de près et ne vois point le bouton sur le nez. — Il est des instants où personne ne parle, ne parle vraiment et personne ne se tait : Le silence espéré, la parole soufferte... — Rarement je dis : « Il ne sait rien. » Souvent j'ai à dire : « Il ne sent rien ! »

***

PÈLERINAGES VERS L'AUTOMNE par Henri Degron (1). *Commentaire par J. D.*

« Oiselet frileux chu du nid, il vit. »

« Nous avons une même horreur esthétique de l'évidence ».

« Ah ! la littérature de constat ! Ces livres tant lus, si naturellement tant lus !. Seuls, les poètes ont le sens profond de l'exact : Dans un beau poème, il n'y a pas une erreur d'addition. »

« La gloire à grand fracas du verbe. »

(1) A paraître.

« La pudeur est une vertu esthétique. »

Et enfin : « Durant les brumes d'automne, il est entré dans ma maison, lui lassé, moi meurtri, et au loin nous regardons : A cette distance, de cette hauteur, l'édifice en construction sur une autre butte, semble être une bâtisse en ruine. Des cris, des clameurs, des menaces, des plaintes, au loin... Tout près, des hommes se pressent à l'appel d'une cloche de fabrique; des femmes ont un enfant dans les bras, un enfant à la main; de vieilles femmes chargées de linge, trottent. Dans la brume, des gens passent sans se voir qui se cherchent et des gens se heurtent qui se voulaient fuir. Des lanternes et des falots dans la nuit épaisse!... Ah ! les jolis violets, les mauves, les roses pâles... Ce rouge vif *claque* un peu... Si près que l'on soit du compagnon ou de la compagne, on ne voit pas la couleur de ses yeux. Des êtres sortent de l'ombre, entrent dans l'ombre!... apparaît une femme jolie aux formes indécises, estompées par les

vapeurs d'automne. D'autres êtres... Une femme jeune avance lentement, anxieuse, comme dans l'attente d'un événement, et le Poète vient à celle qui venait à lui, toujours grave, silencieux, sans gestes, rasséréné.

Le soir tombait, un soir équivoque d'automne.

NOTRE RACE

« Les merles ne sifflaient pas, ils chantaient. » LA PARADE DE LA DETTE.

J. D.

A Maurice Hamel.

I

CETTE discrète façon de dire :

Fragments de lettres.

— ... Monsieur, je vous avais écrit : « La jeune femme qui vous remet cette lettre peint avec agrément, et je vous prie de bien l'accueillir... mais je pressens un manque de mesure dans l'accueil fait... »

De la Réponse : — « Elle vous quittait et gardait un peu de votre parfum, de plus elle est de vos intimes et a pris ainsi de vos délica-

tes façons de dire ; si j'en avais eu de l'émotion, ce devrait être accepté par vous comme un hommage, un hommage de plus. »

— « Merci !... A moins, Monsieur, que dans cette particulière manière de traiter la personne présente, il ne me reste plus de place pour moi entre elle et vous... »

— « Me prêtez-vous, Madame, un rôle de vainqueur ? »

— « Dans son récit j'ai cru reconnaître votre mode d'expression dans le triomphe... »

— « N'aurait-elle point utilisé vos confidences en ce récit ? »

Et cette belle hauteur :

— Je vous donne ma parole d'honneur.

— Je ne sais pas ce qu'elle vaut.

— Informez-vous.

Cette grâce :

Un jour il avait écrit sur les genoux de celle qu'il aime une lettre d'amour mise à la poste par tous les deux et qu'elle a lue le lendemain matin...

Dans notre race, on est ingénieux dans l'art d'historier deux sous et sensible à la variété du tout pareil. Ceci est bien de chez nous :

Portrait.

Couleur de sang couleur de feu. — le rouge enchante ses grands yeux, — ses grands yeux qui sont en querelle — avec son nez, son nez joyeux. — Et sa bouche qui n'est pas telle — qu'on en puisse médire un peu — vient mettre fin à la querelle — de ce nez et de ces grands yeux.

IMPERTINENCE :

Cette gravure est à vous — j'en ai le double — et le double de celle-ci — de celle-là, de l'autre aussi — de ce Ribot, du Daubigny — de ce Carrière si joli — et mon cœur même vous serait acquis, Madame, si — si j'en avais le double...

D'une lettre : ... « Mademoiselle, on vous obéira aussi pour des raisons qui n'ont pas toutes la Raison pour cause... »

IRONIE. (*Incitation au travail*) :

D — : Vous n'êtes pas raisonnable, Madame.

— Non.

D — : Une partie de la nuit votre lampe de travail est restée éveillée, et dès six heures, vous étiez à votre fenêtre exposée à la fraîcheur du matin. Vous nouez vos cheveux d'un geste rapide et passez une blouse de garçonnet... Sans être coquette, ne pourriez-vous point vous attarder à vous embellir, à tenter de vous embellir... J'attends impatiemment pour vous distraire d'un tel labeur, le Bal et le Théâtre, cet hiver.

— : Il y aura donc un hiver?

D — : Probablement. Je sais de vous le joli mot d'un enfant. On disait : — « Que fait-elle donc au jardin? » et l'enfant dit : — Elle s'amuse. »

— Je m'amuse à piétiner dans votre jardin à parler aux sottes gens et aux mauvaises personnes...Aux gentils et aux doux, je dis des

choses infiniment douces... Ainsi sans bravoure et sans risques, je dis de grandes vérités à l'adversaire non détesté. Quelquefois, c'est trop beau, on ne peut rien faire. Dans un oubli de l'instant et du lieu, je commence, appuyée à cet arbre frêle et je me trouve (sans savoir m'être déplacée), au centre d'une plate-bande, au grand dommage de la bordure; je suis là plantée ainsi qu'un petit arbre.

D — : J'en veux des feuilles.

— Et pour garder le beau mouvement des choses dites, je rentre en hâte et j'écris très rapidement.

***

Façons de dire :

— Et combien coûte son baiser ?

— Un baiser...

Le joli petit garçon a deux ans et demi; la mère un peu inquiète : — Il ne peut pas prononcer les l...— Rassurez-vous, avant vingt ans, il saura dire, bien dire, mademoiselle.

A une belle étrangère : (*froidement*, comme *des gens de science parlant d'ethnographie*) : — Dans votre pays, Madame, votre beauté comme chez nous est-elle rare ?

— Monsieur...

— Madame, une pomme... prenez cette pomme... Une pomme s'épluche, se divise, se partage...

Notre race :

On raconte : (Une jolie fille en maillot nue dans un Cirque sur un fil de fer.) — Quelle serait votre impression, Madame, ainsi nue sur ce fil devant ces milliers de gens ? — J'aurais peur de tomber.

Un vieux peintre de 80 ans — : Quel âge me donnez-vous ?

— 60 ans, 65 ans peut-être...

— Montez, montez beaucoup...

Il se refuse à l'ascension, et pincé, un peu pédant, presque agressif, il dit :

— Je suis observateur... je ne dois pas me tromper.

Et la femme encore assez jeune, avec une bouche fraîche et des yeux brillants, lui fait gentiment de petits signes pour le calmer, de petits signes reconnaissants... Il a pour ces vieilles et gracieuses personnes, un goût très vif, non un goût exclusif.

Et j'ai retenu ces paroles jolies d'une jeune femme de notre race : «Il dit tout sans que je l'en prie et j'ai tout dit à sa prière. »

Une autre femme (Excuse :) — Il arrivait d'Orient et m'avait dit avoir de belles choses... —D'Occident... ?

De notre pays :

LE LIVRE D'AUREL (*Sans halte.*) Aurel se dit lasse. Lasse de frapper ?... Elle a des mots de cruauté, d'amertume. On voudrait interrompre, répondre, dire : « C'est vrai » à ce qui paraît factice et « C'est faux » à ce que l'on sait vrai, d'une inquiétante vérité, ainsi qu'il est d'usage... Aussi des mots de délices :

« Vous me dites de certains mots qui me

vont mieux que la robe qui me va le mieux ».

« Dire ce que vous n'aimez pas, le dire et que cela vous plaise ».

J'aime : « Il ne m'est pas permis de dire « Je » assez souvent, car je sens d'innombrables sœurs jeter leur voix dans mes paroles. Ce n'est plus moi que j'entends quand j'ose parler et malgré tout j'ai peur qu'on entende ce que je dis. » Cette force d'expression : « Le bruit flagellent des éloges excessifs. » Et : « Il y a des devoirs charmants et des fautes mal choisies. » En souvenir : « Il y avait des ronds de soleil sur la nappe. » J'admire: « Au-delà du mystère des voiles rayonne plus indissoluble le mystère de la clarté. » Des paroles désolantes : « Combien nous aimons plus que nous le disons, combien nous aimons moins ! » Encore : « Toutes les larmes ne prouvent pas que l'on pleure. » Et : « Le déchirant plaisir d'avoir à dire : Non. » Aussi : « Quand je pardonne, c'est que je regarde ailleurs. » Aveu : « Je n'ai plus envie de pleurer, cela ne

fait de mal à personne. » Enfin : « Nul n'aime autant que moi qui n'aime pas. »

C'est à craindre de mentir devant elle!... C'est bien cela même que je cherche : Cette fleur du ton, la légèreté des passages, l'accent sans insistance, ce que je cherche, sans pensée de pastiche, avec un désir très vif et sans beaucoup d'espoir...

***

— Elle ne dit pas : « Je vous promets toujours d'aller vous voir, » elle dit : « Je me promets toujours... »

De moralité discutée cet individu désirant avoir affaire avec un honnête homme fut grossier; l'honnête homme hésite et — généreusement — soufflette.

Fragment de lettre :

... « Madame de chez vous à chez moi, c'est assez près à vol d'oiseau; mais, je suis un assez vieil oisel dont l'aile est un peu lourde... de

chez vous à chez moi, c'est tout près à vol d'oiseau... »

Rencontre : — Je voudrais vous parler...

— Je voudrais vous entendre.

⁂

Il ne sait pas lire et connaît les chiffres... Jn chiffre est à demi effacé, et il me dit quel est ce chiffre, — glorieux...

Notre grâce : (Une jeune femme de ce pays) : — Non le premier jour de janvier, mais tous les jours de janvier une étrenne de lui, une étrenne nouvelle : Un livre, un ruban, un bijou, une fleur, une orange... et je ne vous dis pas tout...

Cette prudence : Il dit : Lisez Madame ce beau conte grec que nous ne pouvons lire ensemble et nous ne nous en parlerons pas.

On parlait Amour, elle dit : — Vos grades, Doctorat ?...

— Non... Licence.

Fragment de lettre :

« Et comme il y a un très grand nombre de vertus, renoncez modestement à les avoir toutes. »

Etrennes. Cette jeune dame raconte : — Il a été exquis, il ne m'a rien donné. Donner, que donner ? : Des crottes, des marrons... Il ne m'a pas même fait remettre sa carte, ce qu'ainsi il explique : « Elle rappellerait ma petite mine et mon très pauvre esprit. »

Elle dit : — Le dimanche, il garde sa voix de tous les jours.

Nous, nous-mêmes : A une comédienne, dite laide : — « Je ne comprends pas une comédienne sans beauté ! » — (Inquiète). « On peut avoir une physionomie expressive. » — « Cela ne suffit pas. » — Gaîment), « Alors, il ne me reste qu'à me pendre. » — « La corde cassera car il n'y a de corde solide que pour les laides et les sottes.» Et comme cela lui était imposé, à demi-rassurée, troublée encore, elle fut jolie.

***

Justice rendue : — Vous ne m'avez jamais offensée.

— Je m'excuse

Notre tact :

Si un homme célèbre a un rhume, nous ne disons pas : « Je suis enrhumé. » Il n'y a qu'un rhume, le rhume de l'homme célèbre.

Cette dame :

Elle sait, devine et ne dit pas : — « Vous êtes musicienne ? » elle dit : — « Vous êtes musicienne. » Elle dit : « Je » pour un blâme à recevoir et « Nous » pour avoir à partager une louange.

***

Ignorants tous les deux, nous n'ignorons pas les mêmes choses.

Assez souvent la politesse est le plaisant décor de la bonté.

Une femme : — Il ne faut rien dire : « Je vous aime, » c'est trop dire.

Il y a aussi la grâce d'un certain air rogne...

Une femme d'ici — Je m'acquitterai Poète... ah! par acomptes, Monsieur!

***

Parlant de son cheval, il dit : — Le vieux brave homme, qu'il était las!

Nos malices : Lui — Je pars avec elle pour l'Italie. Moi — Prenez trois billets.

— Non, deux seulement. — Soit, mais vous viendrez nous rejoindre...

***

Elle dit, la dame : — « Avec ses cheveux *déjà* blancs... » Elle dit aussi : — « Chez lui le décor est seyant. » Elle dit : — « Ses mains, ses mains de prière. » Elle dit : — « Un mot de vous, ça dure. » Elle ne dit pas : — « Je le connais,» elle dit : «J'en suis connu.» On lui avait dit : « Vous en parlez souvent. » Elle a répondu : — « C'est que souvent à lui je pense.»

(Quelqu'un qui n'est pas de chez nous) : — Soyez mon témoin, il m'a donné des gifles. — Je serais votre témoin, si vous les aviez rendues.

Notre race : Le général de Lawoestine aimait les artistes. A une Revue de la Garde nationale passant devant Henri de Beaulieu, Préault (nous étions mis comme des voleurs disait Henri de Beaulieu), le général sourit et dit : — « Très bien, très bien. » Aussi, devant une assez pauvre lithographie du vieux général Lawoestine paré, coquet encore, courbé, j'aime à dire : « Très bien, très bien ! » Je m'acquitte.

Notre mélancolie : — D'autres hommes, les heureux, jouent la pièce, je l'écris.

PORTRAIT DE FEMME : *La bouche parle, les yeux chantent et son petit nez de malice s'égaie, semble s'égayer de ce que dit cette bouche et de ce qu'expriment ces yeux : J'ai vu de jolis enfants boudeurs, bouder de cette bouche.*

Il lui disait : — Rien n'est isolé. Si vos yeux sont beaux et ils sont beaux, ils ne sont pas seuls beaux.

Rudesse : A une comédienne : — Vous n'êtes pas bonne dans *La Glu*... vous y êtes adroite, vous n'y êtes pas bonne. Ah ! si c'était une femme qui se donnât par amour !... Vous n'êtes pas bonne dans *La Glu*...

Un jour il propose à Coquelin Cadet, admirateur exalté de Coquelin aîné d'écrire en collaboration une comédie : « Les Jaloux. » Deux comédiens, deux frères... Et Coquelin cadet, opprimé par le collaborateur, dit d'une voix sans chaleur : — Il a de l'organe... Il a de l'acquis... Il connaît son affaire...

***

— Vous dites et je crois entendre...

— Vous répondez et je crois comprendre...

Elle dit à une amie en le regardant : — Ah ! ne nous laissez pas seuls...

— Aime-t-elle ?

— Demandez-le lui.

— Est-elle aimée ?

— Demandez-le moi.

Fragment de lettre :

« De la femme être pensant, on loue les cheveux, les dents, les pieds, les mains, quelle insolence! Je vous prends la main sans la dire blanche.

***

— Oui ? — Non. — Non... Quel non ?

***

Et ceci : — On ne vous a jamais traduit ? —Jamais, j'ai des craintes. — On peut aussi vous traduire pour ce que vous dites.

De notre sang :

Une jeune marchande de fruits avenante et provocante le buste en saillie : — On goûte!...

***

Chaque jour cet amant heureux fait sa cour.

Elle dit : — « J'ai prêté votre livre et on ne me l'a pas rendu... Je comprends. »

Il parle de sa peine et doucement elle dit : — « je sais. »

***

De notre France :

LISBETH, *peintre de fleurs :*

Après les fleurs jolies, un peu d'autre fois, les fleurs de Fantin-Latour après les fleurs décoratives de Quost, d'autres fleurs, fleurs du jardin de mélancolie, fleurs d'un pays de rêve, fleurs lointaines... Que je voudrais !...

Un livre de poète (est-il un autre livre !) avec les fleurs de Lisbeth en marge : Une réponse d'entente : Des blancs différents, des roses pâles, des mauves, des violets... Que je voudrais !... Peintres de fleurs, Messieurs, ce que vous dites, ne vaut pas ce qu'elle chante.

⁂

De nos gens :

Le cocher a son cheval qui dort : — Eh ! monsieur l'employé !...

Nos grâces :

— Avec vous, madame, je voudrais tout voir et vous voir.

Elle ne dit pas : « Comprenez-moi » Non : « Entendez-moi », dit-elle.

⁂

J'avais rendez-vous avec le jeune poète Tristan Klingsor, mon ami à la Porte-Maillot, et dans un désir de distinction, pour me montrer, avec quelque effort, homme de bonne compagnie, j'ai réglé de façon étudiée tous les détails de mon vêtement tenant compte du lieu de départ et du lieu d'arrivée, de l'heure et du jour, aussi de la tenue probable de l'ami qui m'attend. Je pars et dans un désir de bonne éducation toujours, j'arrive avant

l'heure, un peu avant dix heures du matin, j'arrive le premier. Un passant me dit : — « Je ne me trompe pas, je ne crois pas me tromper... l'âge... les années... vous êtes bien ?...

Il me nomme. — « Oui, » et il me dit : « Vous me reconnaissez ? » Je réponds : « Certes ! » Et je ne le reconnais pas. Je n'avoue point... Comment avouer ! Il faut dire quelque chose, je dis : — « Et vous êtes content ? » — : « Ce n'est pas la gloire... je fais pour le pain. » Est-il professeur, écrivain, artiste ? Je ne sais.

« Toujours jeune... » — « Je ne m'en lasse. » — « Au revoir » — « Au revoir. » et il passe, Dix heures dix, dix heures vingt, Tristan Klingsor n'arrive pas... Dix heures et demie... Au loin apparaît Klingsor, il marche, il marche, le bon garçon ! Dans une pensée assez délicate je fais le tour d'un groupe de maisons pour laisser croire au poète qu'il arrive le premier et *je lui fais les excuses qu'il me doit...* Assez fier, glorieux, je rentre le soir en mon

quartier et alors je fus pour jamais ramené à la modestie : Une jeune marchande de fruits qui me vend assez souvent une pomme, une orange me dit : « Il y a longtemps que je vous ai vu.... *Je vois bien* que vous n'avez pas été malade... »

« Je vois bien... à cet homme aux yeux brouillés et d'assez petite mine !... Ce « je vois bien» admirable d'une fille de pauvre m'oblige à l'humilité. Je renonce à la distinction.

NOTRE RACE

L'IMAGINÉ.

II

DE REVERS

En descendant de Belleville le matin, je suis ces commis pressés, ces ouvrières qui vont travailler, je ne vois pas les figures. Ce jeune homme rêve. Il intervint utilement au dénouement des romans et poèmes : Il sauve *Virginie* et ensevelit *Manon*. Un autre jeune homme rêve : La tête penchée... la place de ses coudes racontent... Il dispute sur cycle un prix dans la course de *Paris à..... de Paris à la*

Lune. Déjà, il lit dans les gazettes : « avec un emballement superbe... » la route... les villages... les villes... le contrôle... les entraîneurs... les accidents... et il arrive en retard à son bureau...

— Toutes les femmes sont à la rue.

— Il y a des femmes à l'atelier.

— Les enfants et les vieilles.

Ce n'est pas vrai. Les jeunes filles descendent en grande hâte, fleuristes, demoiselles de magasins, modistes, presque toutes parées de noir (quelques plaids écossais égaient). C'est la série de huit heures. Ah ! le commis pointeur, le commis qui note la minute d'arrivée : « Huit heures, ce n'est pas huit heures cinq, c'est huit heures... » Les toquets, les bérets, les canotiers, les fleurs, les plumes. Serrées dans une étroite jupe en fourreau, elles marchent à tout petits pas précipités et se déplacent en des mouvements productifs de beauté. Belles ? Leur beauté est l'œuvre du désir : — « Aujourd'hui ?» — «Demain.» — Demain et s'il

allait pleuvoir !... » Les minces qui sont gaies et les maigres qui sont tristes... Je ne vois pas de linge mal frais. La gesticulation infiniment variée révèle les caractères si divers : Le mutin — le lassif —l'indompté... Ah ! une rousse !...

— Le crime de Bondy !

— Mes belles violettes !

Des mains nues, des mains gantées tiennent les jupes... Je perds une jeune fille *Au Bonheur des Dames*, j'en perds une chez *Benoiston*, deux *Au Rayon d'or*... «*Au Rayon d'or* si on veut avoir un jour de congé pour marier un petit cousin, il faut l'épouser...» Je m'arrête, des jeunes filles passent et vont plus loin... Où vont-elles ?...

Un jeune employé et une jeune ouvrière, gentils tous les deux, ah ! gentils ! vont d'un pas rapide, un regard anxieux aux horloges, silencieux. Elle avait dit : « Il faut s'en aller, la demie va sonner, » mais on avait encore des choses à se dire, on désirait rester, on aurait

dû partir... on aurait voulu.... on aurait dû... Et dans le grand émoi de leur être extasié, ils n'entendirent pas sonner la demie...

AUX GRANDS BOULEVARDS

Madame je vous dis : « Voyez » je vous dis : « Entendez » et vous n'êtes pas là. Vous êtes là et je vous accompagne, écoutant, regardant ces superbes messieurs et ces jeunes dames si belles !

Le Philosophe de café au gérant : — Avec quoi faites-vous donc cela?

— Mais avec du café.

— Il y a un secret professionnel... Je n'insiste pas.

Le garçon de café à une dame : — Vous cherchez quelqu'un?

La dame. — Oui... Il m'a donné rendez-vous ici... Je crois que je le reconnaîtrais...

Le Philosophe de café : — Le gagnant dé-

daigne le perdant et le perdant déteste ou suspecte.

Ce monsieur qui entre est bien mis : il a le sens aiguisé des valeurs et des accords. Il est accompagné d'un monsieur qui est bien, un peu moins bien. Ce monsieur très bien ne se montrerait pas en une autre compagnie : avec un trop grand monsieur ou un monsieur tout petit. — Ce sont peut-être de décoratives vadrouillles. — Je ne sais pas, ils sont très bien.

— Et comment l'avez-vous abordée?

« Abordée » ah! abordée est affreux.

Le Philosophe de café (badin). — Toutes les madeleines ne sont pas de Commercy.

Ils sont deux qui causent. Ils ont pris pour eux deux « une demi-bouteille de meilleur ». Ils parlent avec pureté, s'expurgeant : — Oui, c'est la question primordiale. — J'émets cette opinion... — C'est votre droit mieux votre devoir. — Incontestablement. (L'un d'eux parle de faits dont il ne peut « assumer » la responsabilité.

***

— Et tu l'as pris, pourquoi ?

La belle dame : — Il était là.

***

Il en est un qui dit : « Il a eu de la vigilance » ou : « Il n'a pas eu de vigilance. » Il le dit du ministre, du médecin, de la cuisinière....

Elle dit à cet homme : — Tu me vois entrer chez lui et tu attends que je sorte, tu attends une heure, deux heures paisiblement — Paisiblement ! — Il n'y avait rien, mais qu'en savais-tu ? Moi, à ta place j'aurais forcé la porte, je serais entré !... Ou tu as peur d'un homme ou tu ne m'aimes pas !...

Entre deux parties de manille : — L'âme est éternelle. — La matière est éternelle. Cela ne me fait point regretter le petit café-restaurant de mon quartier et le classique : « Garçon soignez mes pieds. »

Le *Philosophe de café* : Un ami a une jambe à demi-paralysée et cela ne se voit pas, ne se voit presque pas, quand tant de gens boîtent pour un cor au pied !...

Le gérant (pâle, massif, beau, affreux) : — Quatre Château... « quatre ! »

Deux joueurs. Un joueur annonce : *Le Roi!* comme entrait un monsieur de nos provinces chaudes. Il se méprend, semble se méprendre, sourit et salue... Il est bien, et puis il est si heureux. Au doigt une bague, une bague un peu trop petite... Il dit avec discrétion, parle avec mesure. Il triomphe en un récit d'être arrivé « second » : Il est arrivé second sur deux. Il s'amuse vraiment des choses qu'il dit et ainsi toujours quelqu'un rit. Il se glorifie comme on s'excuse. — Il reluit. — Il luit. Il se les frise ou se les retrousse. Il bouillonne par petits bouillons. Luisant, joli, voulant donner une idée favorable de sa lascivité, il utilise la fétidité de sa sueur : — « Je sens le bouc (dit-il). Non. Il sent le mouton corrompu.

On ne l'amène pas plus aisément à se taire que l'on ne se décide à l'écouter.

Un homme de sport : — Il crotte bien.

Le Philosophe de café : — L'ail a pour soi qu'on ne peut l'aimer qu'à deux.

Un monsieur de la société exprime l'admiration, la surprise, le blâme, le respect, d'une même façon : « C'est formidable ! » Il hésite, sa femme souffle : « C'est formidable. » — J'allais le dire. — Je le sais bien...

Une femme élégante. — Pardonne.

Un homme élégant. — Quoi ?

La femme. — Sans savoir quoi.

Et, enfin, il pardonne... quoi ?... Sans savoir quoi.

Une demoiselle bien parée : — Il est toujours facile de faire du bon marché quand on donne de la camelote.

Le Philosophe de café : — Son nez rougit.. c'est toujours ça...

Un monsieur autoritaire : — La bille à gauche « en tête ». Il ne sait pas jouer on le sait

et on prend la bille à gauche « en tête ». Il dit : « Je jouerais cœur, » et on joue cœur.

Le Philosophe de café : — Enfin son tour vient et il m'offre à déjeuner au cabaret... Après le déjeuner, il fait un geste trop court, pour saisir la carte à payer et il la manque, il la manque encore une fois...

***

— En cette minute (Il s'arrête.)
— Vous avez cru vivre un siècle.
Agité, reconnaissant : — Oui.

***

Elle — Il est de l'Olympia.
Lui sévère. — De la Scala.
— Il a été à l'Eldorado.
— Après (un « après » définitif.)

La Boxe Française. D. — : Charlemont et Castérès ensemble. « Ce n'est pas utile ». Je baisse la tête me sentant mésestimé par un

ami. C'est de lui que j'ai appris à louer respectueusement par le silence, c'est du définitif. Louer, ah! comment louer. On dit d'autres choses. Je n'interviens pas et mon ami me sait gré de ne penser qu'à «cela» de rester sur ce qui a été d'abord dit. Pour une autre chose, un autre soir...

Une femme à une autre femme : — Il y a celles qui se font prendre et celles qui ne se laissent pas prendre.

Le Philosophe de café (profond). — Il vaut mieux avoir quatre dix que trois Rois.

— Pour jouer le poker il faut avoir la finesse, le sang-froid, la bravoure...

Entre habitués — : Vous n'êtes venu ni hier ni avant-hier... Aujourd'hui, vous arrivez à dix heures... Il se passe quelque chose...

Un homme très distigué raconte : « Son premier furoncle, — le cratère, — le fumivore, — le brouillard d'eau phéniquée. — Il montre la place exacte : Là! (On se penche pour voir). — Le deuxième furoncle, — le bourbil-

lon, — le germe, — le troisième furoncle... » On écoute intéressé.

— J'ai la poitrine grasse.

— J'ai l'estomac capricieux.

Une femme. — Que sais-tu que je l'avoue? (Elle se dit : Je ne puis le garder qu'en ne lui disant pas la vérité et si je veux le mériter, je le perds.)

Le Philosophe de café : — Celui qui n'a pas beaucoup travaillé doit cacher ses cheveux blancs.

Une femme. — J'ai été plus jeune, je faisais «la boîte au lait», je faisais «le carton de modiste», ça prenait, ça ne prendrait plus...

Un consommateur méthodique : — Dix gouttes d'eau-de-vie dans mon café... une... deux... trois...

Deux camarades se retrouvent après dix années :

— Et B... l'avocat? — Il est mort du cancer des fumeurs après quatre opérations.

— Et R...? — Il avait gagné de l'argent à

Versailles en 70 à vendre du vin de Champagne aux Prussiens. Il était devenu presque aveugle... On l'a envoyé chez Dubois, il vient d'y mourir. — Et L.... l'huissier? — Il est mort. Son fils a succédé. Il a eu une mauvaise affaire. Tu as vu cela dans les journaux... Il va être obligé de quitter... — Et M. et Mme D...? — Ils vivent encore. La fille aînée, celle qui avait épousé un pharmacien est folle. — Et les V...? — Le jeune a épousé une chanteuse... l'aîné se casse bien.

Le Philosophe de café : — Il y a ceux qui mentent et ceux qui amplifient seulement.

Un savant. — Les poisons, celui-là endort, celui-là brûle, celui-là ronge...

Le Philosophe de café. — *L'Art de plaire*, plaire n'est pas un art, c'est nu don.

Un jeune homme charmant (son pneu réparé, mal réparé, vient de crever (amer, douloureux) : — Ah l'humanité!...

Un médecin (glorieux) : — Je tiens bien mon choléra.

Je n'entends pas tous les mots, mais j'imagine; c'est bien cela qu'ils disent : Un homme de bel air à une jeune femme (désolée) : — J'aurais compris s'il était beau ou riche, ou spirituel... (Et en parlant, il se versait une liqueur, attentif à ne pas dépasser la ligne qui sépare le premier verre du second).

Dans le coin des goûteux : — Ça se déplace, — ça court partout, — ça pique, — ça pince,— ça mord.— On dirait des fourmis.— des milliers de petites puces, — des pointes d'aiguilles. — Déjà dix heures... Comme le temps passe vite en causant...

Un jeune homme triste : — Mon amour est très bas, il ne passera pas l'hiver.

(Un lendemain de fête). Une femme : — J'ai touché pour la première fois au pain à midi. J'aurais pu communier...

Indulgence. — Il a fait faillite. — Il est trop honnête. — Il a volé. — Il a perdu la tête.

— Elle m'a dit : Tu es le seul qui me fasse vibrer.

— Oui, c'est sa phrase.

Le garçon : — Passez l'eau de Vichy..

Le Philosophe de café : — Nos provinces qui avoisinent l'Espagne, l'Italie, nous envoient des fruits, des vins et des gens tout sucre.

Une jolie, très jolie personne : — J'aime mon petit Victor parce qu'il a des souliers qui craquent.

(Des gens boivent pour « fêter » le départ d'un ami.)

Ah ! ici, on ne dit pas : « Alfred ma pipe ! »

Le Philosophe de café (Un jour de grand émoi politique) : — Garçon, les images !...

UNE PREMIÈRE REPRÉSENTATION

A LA

COMEDIE-FRANÇAISE

I

L'IMAGINÉ.

CELA s'est fait assez aisément et ainsi que je vais vous le dire, Madame. L'Administrateur général de la COMÉDIE-FRANÇAISE m'a faitdemander communication de ma pièce l'INSOUMIS, et par lettre courtoise il me dit le deviner:« Ce n'est pas l'*Insoumis* de votre jeunesse, c'est une forme nouvelle de l'insoumis-

sion. » Il ne se trompe point. J'ai remis ma pièce à M. l'Administrateur général et j'ai vécu troublé dans l'attente. Depuis ce jour tout ce qui touche au *Théâtre-Français* m'intéresse davantage; je cherche, je veux savoir, savoir un peu mieux encore. Je lis :

LES

SPECTACLES

DE PARIS,

OU CALENDRIER

historique et chronologique

DES THÉATRES

POUR L'ANNÉE 1789

A PARIS
Chez la Veuve DUCHESNE,
Libraire, rue Saint-Jacques, au
Temple du Goût.

THÉATRE-FRANÇOIS.

« Le nombre des nouveautés données à ce Théâtre, depuis le 17 novembre 1787 jusqu'au 15 septembre dernier ,se monte à 12 pièces : savoir, 3 tragédies et 9 comédies tant grandes que petites. »

J'aime cette naïve façon de dire.

« Ce théâtre a fait deux pertes cette année par la retraite de M. Delarive et celle de Mlle Dugazon : les connaisseurs regrettent la noblesse de l'un et l'intelligence de l'autre. »

Et cela ne me laisse pas indifférent. J'espère, je n'espère pas j'espère...

Le petit livre donne : ETAT *des comédiens ordinaires du* ROI, la date de réception, la demeure:

« Molé, rue du Sépulchre N. 34, 1761 ».

« Dugazon, quai des Théatins, à l'Hôtel de Bouillon, 1772 ».

« Fleury, rue des Fossés M le PN, N. 35, 1778 ».

« Parmi les ACTEURS A PENSION :

« Talma, rue de Molière ».

Talma ! On ne joue vraiement la comédie qu'au *Théâtre-Français*. Où trouver un acteur comme *Le Bargy?... Hugueńet*, oui, je sais *Huguenet...* enfin, quoi... *Huguenet!...*

« Mlle Contat, rue des Saints-Pères, près celle de Tarane, N° 69, *1777* ».

DANSE

« *Premiers danseurs.* — DANSEUR SEUL ET EN DOUBLE. — *Première danseuse* : Mlle Collomb, rue Neuve-Saint-Eustache, «N° 52».

ORCHESTRE

PREMIERS DESSUS. — SECONDS DESSUS. — QUINTES. — BASSES. — BASSONS. — CONTREBASSE. — PREMIER HAUTBOIS. — SECOND HAUTBOIS. — PREMIER COR DE CHASSE. — SECOND COR DE CHASSE. — TIMBALLIER.

« Le Roi a établi et entretient pour veiller

aux accidents du feu une garde de 4 pompiers ».

. . . . . .

Une semaine se passe et à la fin de la semaine (qu'il a tardé !) M. l'Administrateur général me fait savoir que la pièce est reçue à la COMÉDIE-FRANÇAISE. Circonstance heureuse, les répétitions du drame en cinq actes, en vers de M. Jean Richepin, sont interrompues par l'auteur qui juge son œuvre « trop faite pour l'aspect, trop en façade », ce sont les paroles de l'écrivain, et la comédie qui devait être donnée après le drame de M. Jean Richepin ressemblant un peu trop visiblement à la pièce en cours de représentation on distribue aux artistes les rôles de l'INSOUMIS. Ah, Madame ! j'ai eu beaucoup de plaisir ! Un comique qui sait faire rire, celui-là même dont Geffroy dit : « Acteur pour Molière », a très bien parlé :

— « Je le disais encore hier à mon grand frère et à son fils : Il y a le poète ! Une œuvre

est un tout irréductible, et c'était tout à fait l'avis du père et du fils. L'accord naît de dispositions dont le sens caché nous échappe.» Eh ! que disait donc Bergerat !.., Jules de Martohld m'avait raconté qu'un acteur interrogé sur la composition d'un rôle avait répondu, après un long silence : « Je le vois avec des bottes... » Et c'est moi, moi seul qui chausse et coiffe mes artistes. Je cherche la justesse des valeurs, un bariolage harmonique, — et pensionnaires, sociétaires font une jolie tache sur les fonds... J'avais eu la parole brève mais me devançant, l'artiste s'excuse de m'avoir donné l'occasion d'être bref. J'expose des idées moyennes : « On joue mal une scène pour être applaudi... C'est ainsi que l'on met une toile d'étoffe voyante au salon. On n'applaudit pas au Louvre... Devant un *Léonard*, un *Rembrandt*, songe-t-on à crier : « Bravo ? » vous lisez *Verlaine*. *Villiers* et, après avoir fermé le livre, *faites-vous du bruit*

avec les mains?... Je suis pour les baies ouvertes : les portes qui s'ouvrent et se ferment, s'ouvrent quelquefois, et ne se ferment pas toujours... Un tison allumé, une soupe qui fume, cela déplace l'intérêt... » Et l'on m'approuve.

Raymond Bonheur guide mes bons musiciens. Une entrée de « masques » est réglée par Jules Chéret. Frantz Jourdain fait consolider « un praticable ».

Un censeur aurait dit : « Bast pour une fois!.... » Dois-je en entendre pour un jour?...

Et ainsi tout doucement, lentement, on est arrivé au jour de la première représentation après un bien fâcheux retard : le samedi 19 avait été fixé et la représentation a été remise au mardi 22. Dès le matin du mardi 22, j'ai pris le journal : « *Comédie-Française* 8 h. 1/2, première représentation de l'INSOUMIS». Vers dix heures, j'étais au coin de la rue des Pyrénées et de la rue de Belleville... L'affiche n'était

pas encore posée... Je marche, je regarde les images et je reviens... L'affiche ! Elle est bien suivant mes indications...

1680 COMÉDIE-FRANÇAISE 1902

Les Bureaux ouvriront à 8 h. On commencera à 8 h. 1/2

AUJOURDHUI MARDI, 22 MARS 1902

PREMIÈRE REPRÉSENTATION

L'INSOUMIS

Pièce en CINQ ACTES, en prose

Colonnis.....
Tontonne.....
Landolet.....
Lagouette.....
Madame Tontonne....
Jacquine.....
Tonyne.....

Par toute la TROUPE DE COMÉDIE

Gardes municipaux, Gendarmes
Gardes Champêtres, Sergents de ville, Agents de Police, Gardiens de prison. etc., etc.

Le Bureau de location est ouvert de 11 h. du matin à 6 h. du soir

On peut louer par Téléphone n° 103.22

L'Administration se réserve le droit de disposer dès le lever du rideau, des places retenues par Téléphone.

Imp. Morris père et Fils, 24, r. Amelot, Paris.

Et puis pour occuper cette journée, j'écris des lettres. Enfin voici l'heure et j'arrive au Théâtre, comme le rideau se lève.

Après le premier acte je vais dans la salle. et je demande : — Quel est ce monsieur qui cause avec *Odilon Redon?—Elémir Bourges.* — Présentez-moi je vous prie. Et celui-ci que *Rachilde* écoute? — *Rémy de Gourmont.* — Je voudrais lui toucher la main.

Henri Leyret présente l'auteur à M. le Président Magnaud.

J'ai des nouvelles : Antoine aurait dit de l'auteur : — « C'est un metteur en scène assez intéressant... l'écrivain!...» On me cite une réponse de Degas : — « Ici, avec vos mauvais yeux? » — « J'écoute. » Croyez donc aux légendes!

L'auteur est entouré de ses amis fidèles. L'inattendu :

« Ah ! *Poictevin! Louis le Cardonnel* ».

Camille Mauclair vient de Cannes, *Alfred*

Mortier, de Nice; *Emile Pouvillon* est venu de Montauban ; *Maurice Pottecher* arrive de Bussand, *Claude Monet* a quitté Giverny...

— Madame, l'auteur d'UBU ROI... l'auteur de POIL DE CAROTTE.

UNE PREMIÈRE REPRÉSENTATION

A LA

COMÉDIE-FRANÇAISE

II

ENTR'ACTE

LE RÉEL.

ON ne parle pas de l'INSOUMIS. *Un sociétaire retraité de la Comédie-Française à un jeune tragédien du* CONSERVATOIRE : — Vous avez le masque d'un acteur que vous connaissez peut-être de nom : Taillade?

Un amateur de spectacle parle de l'incendie du THÉATRE-FRANÇAIS : — « La pauvre petite actrice!... Corneille était sur l'affiche mais le rideau n'était pas encore levé... » Et en parlant, il soigne sa diction comme pour rendre hommage à la majesté du lieu.

Un amateur de spectacle raconte ses peines : — Quel rôle pour Antoine!

B. H. Gausseron. — « Tous les épis ne sont pas fournis et lourds, il en est de maigres, de mal venus, de mangés de nielle et de vides tout à fait. »

Gustave Kahn (sans humeur). — C'est un art d'équilibriste.

D. — Si vous dites du mal de moi, madame, c'est le mal que j'aime à en dire.

Quelqu'un des petites places. — Ça veut dire... ça veut dire : Tenons-nous propres. — Oui, il dit, sans parler « argent » : Payons nos dettes.

Pierre Quillard — (Défense :) — «Il n'use

de l'ironie que par crainte de montrer dans une nudité jugée impudique sa tendresse, sa pitié, sa ferveur pour le beau. »

D. — Quand le vieil acteur Geoffroy, mon voisin de Belleville, *sentait* que l'heure approchait, l'heure de l'omnibus, il disait *dans toutes les pièces* : — « Et si on mariait ces chers enfants? » On les mariait.

Une danseuse du 2e quadrille de l'Opéra : — Subra nous aurait marché dessus... Maury se signait avant de danser... M... est toujours avec le Prince :

— Un banquier vaut bien un prince.

D. *à un ami* . . : Les pièces que je lis sont bien jouées...

Un acteur raconte : En Allemagne, deux messieurs lui offrent de boire avec eux. Il accepte. Avant de trinquer ces messieurs disent : « Nous devons vous prévenir que nous sommes des officiers allemands. » L'acteur trinque et dit : « Ce n'est pas avec un pays que je trinque, je trinque avec des individus. »

Il en fume! L'important est de trinquer.

— Je vais être indiscret...

D. — Il est encore temps de ne l'être pas.

L'auteur cause gaiement avec Carrière, Besnard et Rodin: — On vous y traînera... — Je ne m'y laisserai pas traîner...

Un vieil acteur qui joue les Roméo: — Que j'étais mauvas à vingt ans dans les rôles d'amoureux!... (Acteur d'un de ces Théâtres malchanceux où l'on fête la vingtième... »

J. Joseph-Renaud à *Henry Degron* : — Je vous aurai un duel.

Gabriel Séailles et *Maurice Hamel* «voyagent » en Italie. *Louis de Fourcaud* « est » en Grèce.

Fagus. — Baudelaire, il y a encore des draperies.

— Idéalisons la passade :

Des Utilités de la maison : — Ah! Louis de Mareuil!

— Jean de Valcreuse!

Un auteur dramatique : — Il me faudrait un Frédérick Lemaître de 30 ans. Bocage aurait été trop sombre, Rouvière tranchant, et Albert Lambert fils n'est pas assez beau.

D. — : Au théâtre de mon quartier : On arrête CARTOUCHE : « Applaudissements... Chut !... Chut !... »

— Ma fin d'acte : « Il se dit ton amant. — S'il dit vrai : Venge-toi et s'il ment : Venge-nous. »

Roger-Marx et *Charles Saunier* s'animent au souvenir de Chassériau.

D. — : Ce comédien dîne en ville et si un convive parle (quelle faute de tact !) ce comédien admirable croit à un spectateur qui interrompt.

Entre acteurs : — Tu es un jeune troisième rôle.

— J'ai aussi quelquefois de la tendresse.

Un Monsieur passe. D. — : Faut-il qu'il soit changé pour ne pas me reconnaître !...

THÉATRES DE PROVINCE (*un Régisseur ra-*

conte) : — Un bouquet sur le piano, un bouquet sur la cheminée... partout des fleurs... La basse, un bon musicien sans voix... l'amoureux ne savait pas son rôle et cela lui donnait un petit air timide qui faisait assez bien... J'avais envoyé une loge au sous-préfet, une loge au commandant. Ils ne sont pas venus... Peu de monde...

Un amateur de spectacle : — Messieurs, Vauthier passe à la *Porte-Saint-Martin*.

Un amateur de spectacle : — Mon magasin fermé, j'irai *rôder* du côté de l'*Ambigu* pour savoir si le drame a réussi.

D. — J'écris une pièce pour Jeanne Granier : *En Périssoire*.

— Réjane pleure, je sais comment elle pleure — et je le sais par une personne de sa famille : Elle pleure en regardant fixement la rampe. (On entoure celui qui parle.)

— Et l'*Insoumis?*

— Ah ! vous savez l'*Insoumis*.

(Sonnette.)

III

L'IMAGINÉ.

Messieurs les Fonctionnaires de la Critique sont retenus au THÉATRE DES VARIÉTÉS où se donne la 1re représentation d'une pièce de M. Alfred Capus. Ce doit être amusant.

Raimond Bouyer est satisfait de mon orchestre.

— Une femme pleure!... Peut-être avait-elle de la peine et je n'ai pas pu la lui faire oublier... Le deuxième acte, le troisième acte, le quatrième acte... Le public est surpris et un moment on a pu croire que la pièce n'aurait pas de cinquième acte ce soir-là.

Léon Bloy... Laurent Tailhade...

Renoir... Paul Cézanne cause avec *Pissarro... Théodore Duret* est avec *Whistler... Gustave Coquiot* et *Hüysmans* discutent à propos de

Marie de Nys qui interprète au mode lyrique le rôle de Madame Tontonne. *Marie de Nys* a été appelée du THÉATRE-ANTOINE à la COMÉDIE-FRANÇAISE après le *Voiturier Henschel* et *l'Assomption d'Hannelé Materne.*

L'auteur : — Elle dit !... c'est d'une musique jolie... ah ! jolie...

— Ah ! *Gauguin*... Et vous apportez de Tahiti !... — De la peinture, de la faïence et du bois sculpté.

Francis Jammes... Jean Moréas... Gabriel Sarrazin, qui nous a traduit Shelley.

Un Monsieur siffle et rit : (Il rit, ce n'est pas un méchant homme, c'est toujours ça !...) Je ne sais pas comment il parle, mais il siffle très bien. Un autre Monsieur siffle, plusieurs Messieurs sifflent : — « Ce serait peut-être supportable en français. » — C'est d'un grammairien instinctif. » — « Et si je dois pleurer, il faut qu'on m'avertisse. » — « C'est une Parade. » — « C'est *ronflant!* » — Et ronflant

ici, paraît-il, voudrait dire : Cela fait ronfler, dormir... — « Où fuir ! » (Effet). — « Il vient de loin. » — « Il vient de haut. » (De loin... de haut !... vous devinez ?... Belleville). *Charles Morice :* « Il y a là des choses qui ne sont pas ailleurs ». Le rideau tombe sur la dernière scène du dernier acte et le rideau est aussitôt relevé pour que soit dit le nom de l'auteur : « — Chut ! — chut ! — assez ! » Mais, innovation heureuse, *Marie de Nys* s'avance et commence la phrase traditionnelle : — « La pièce que nous avons eu l'honneur... « — Oh ! oh ! — Ah ! ah ! » « l'honneur... » Par la volonté d'une femme, sa grâce, le demi silence est enfin conquis et l'artiste est entendue. — Merci, Mademoiselle.

C'est ainsi, Madame, que la représentation s'est achevée sans un applaudissement, ainsi que je l'avais désiré.

MORICAUDE

« Vivre sans bruit console de vivre sans gloire. »

J. D.

LE RÉEL.

L'IMAGINÉ.

Le père est las, triste et Jeanne veut des histoires de poupées, de belles histoires de malades qui guérissent, qui guérissent vite..

Jeanne — « qui guérissent tout de suite. » Elle choisit l'heure, les gens, et le conte qu'elle entend est d'elle-même, ainsi, *maîtresse de sa joie.*

Dans cette histoire de *Moricaude*, il y a une

Dame, une belle jeune Dame. On frappe. *Jeanne*:«c'est la Dame.» La Dame entre:«Elle vient dîner avec nous, comme cela, sans prévenir.et il n'y a rien! Cherchons dans le buffet : ah, des œufs!» *Jeanne* : — « Et du beurre. » — « Du fromage. » *Jeanne* : « Du petit salé! » — « Une pomme ». *Jeanne* — « Une orange. » La Dame qui a des servantes a cette grâce d'être très maladroite : Elle veut se rendre utile et elle se coupe le doigt; elle veut allumer les fourneaux et elle se brûle. *Jeanne* — : « Pour rire. » Elle est venue la Dame dans une voiture de la campagne traînée par un cheval... *Jeanne* : — « Par un âne... Les chevaux sont méchants. » — « Les chevaux ne sont pas méchants, ils n'aiment pas les gens qui font du mal aux bêtes. » *Jeanne* : — « Ils écrasent des enfants.» — Les enfants leur donnent des coups de pied.» *Jeanne* — « La bonne voisine a été mordue par un cheval. » — Il l'aura prise pour une autre. » *Moricaude*. Il faut inviter la voisine

et sa petite fille. (Et pour ce père, cette petite fille gentille, c'est Jeanne, encore, Jeanne à un autre instant.) On frappe — *Jeanne:*—« C'est la voisine. »

(La voisine a de ces bonnes mains de ménagère qui sentent les quatre-z-herbes.) « La petite fille gentille, a cinq ans. » — *Jeanne* : — « Trois ans et demi. » — Elle aime Moricaude et à Moricaude qui était venue la voir elle a dit: — « Pourquoi que tu *t'en ailles?* » *On* dîne et la Dame dit : — « Il y a trop... il en restera... il y a encore quelque chose après mon os. » — On coupe les pommes en deux... *Jeanne :* « Et l'orange en quatre. »

La petite fille gentille a une poupée avec de beaux cheveux noirs... *Jeanne :* — « Avec de beaux cheveux blonds. » — « De beaux cheveux blonds qui frisent... » *Jeanne* : — « Elle parle. » — « Elle ne dit pas tout, personne ne sait tout dire » *Jeanne :* — « Elle parle mieux qu'un enfant de six mois. » — La petite fille gentille dort dans une autre pièce

et la bonne voisine chante...» — *Jeanne* : — « Elle chante *La Marjolaine.* » — « La bonne voisine chante, et, en chantant elle se penche pour écouter si la petite fille ne s'est pas éveillée... La bonne voisine avait envoyé sa fille malade à la campagne. Et quand la petite fille a été partie, la mère pour dire quelque chose a dit : *La maison est grande et on n'est pas gêné...* Elle explique : En marchant, je l'éveillais... *Mes souliers faisaient trop de bruit dans le monde.* Elle pleurait... Elle n'a pas fait sortir la chèvre et *Moricaude* a dit : « Le chagrin ça dure un jour, nous reviendrons demain ». *Jeanne :* — Et le lendemain elle a fait sortir la chèvre... » — Déjà la petite était mieux...» *Jeanne.* — « La petite était guérie.»

— « La Dame doit partir et cela lui fait de la peine (c'est déjà un peu ancien). On lui dit : *Partez donc.* On lui dit : *Allez-vous-en* et on lui tient les mains et on lui tire les bras. La Dame part, enfin part, part bien tard, part trop tard. Et ce père dit à *Moricaude* qui

boude : Je suis fâché je ne t'apporterai pas un beau livre à images demain. Et le lendemain il dit : J'ai du caractère... Quand j'ai dit quelque chose... Hier je t'ai dit : Je ne t'apporterai pas demain un livre à images et je ne t'apporte pas de livre... *Jeanne* : — « Mais, je ne t'ai pas dit : Je ne t'apporterai pas demain un sac de bonbons. » — « Non, il ne l'a pas dit. » — *Jeanne.* — « Et il lui donne un sac en satin blanc. » — « Avec des fleurs. » — *Jeanne* — « Et des oiseaux. »

Moricaude dit : « Il est bien tard et la Dame ne vient pas.» — « *Son cocher ne sait plus la route.* »

Ce père dit au bon chien Riquet : « Votre conduite est mauvaise, vous mordez votre maître, je crois.» Le bon chien Riquet se dresse et crotte son maître. « Vous m'offensez gravement. » Riquet s'éloigne la tête basse. *Jeanne* — « Qu'il pardonne. » — « Vous êtes tout de même un loyal camarade. » Riquet revient et lèche. — « Vous êtes vulgaire, vraiment !... »

Moricaude — « N'est-ce pas qu'elle est gentille la Dame? » — « Oui, très gentille. » — « Il n'y en a pas une autre. » — « Il n'y en a peut-être pas une autre. » — Tu dis « oui » comme ça... tu as l'air de dire « non ». Que fait donc la Dame? » — « *Elle cueille des fleurs.* » « Le chat est mort hier et si le chien était mort on n'en pourrait pas parler, on peut parler du chat : « C'était là sa place. » — *Jeanne* — «On ne connaissait pas ses griffes »

Moricaude — « Que fait donc la Dame? »

« *Elle chante.* »

« Le père de Moricaude n'est pas méchant, à la moindre pâleur de sa fille, il *traîne* chez lui tous les médecins. » *Jeanne.* — « Et lui?» — « Il va au chaud et au froid. Rien n'est assez bon pour sa fille Jeanne. — Et pour lui? » « Il ne sait pas ce qu'on lui sert. » Il veut qu'elle ait toujours une robe nouvelle » — « Et lui? » — « Il ne sait l'habit qu'il prend. »

Moricaude. — « Mais que fait la Dame ?»

— « *Elle écoute chanter.* » *Moricaude* bien triste va dormir : — « Elle est gentille... la Dame... gentille!... « — Oui... gentille.... »

Jeanne lassée pose sa tête sur l'épaule du père et le père lui dit — : « Tu es bien? » — « Oui... bien ».

.....

Anniversaire : Octobre 1884 — octobre 1899.

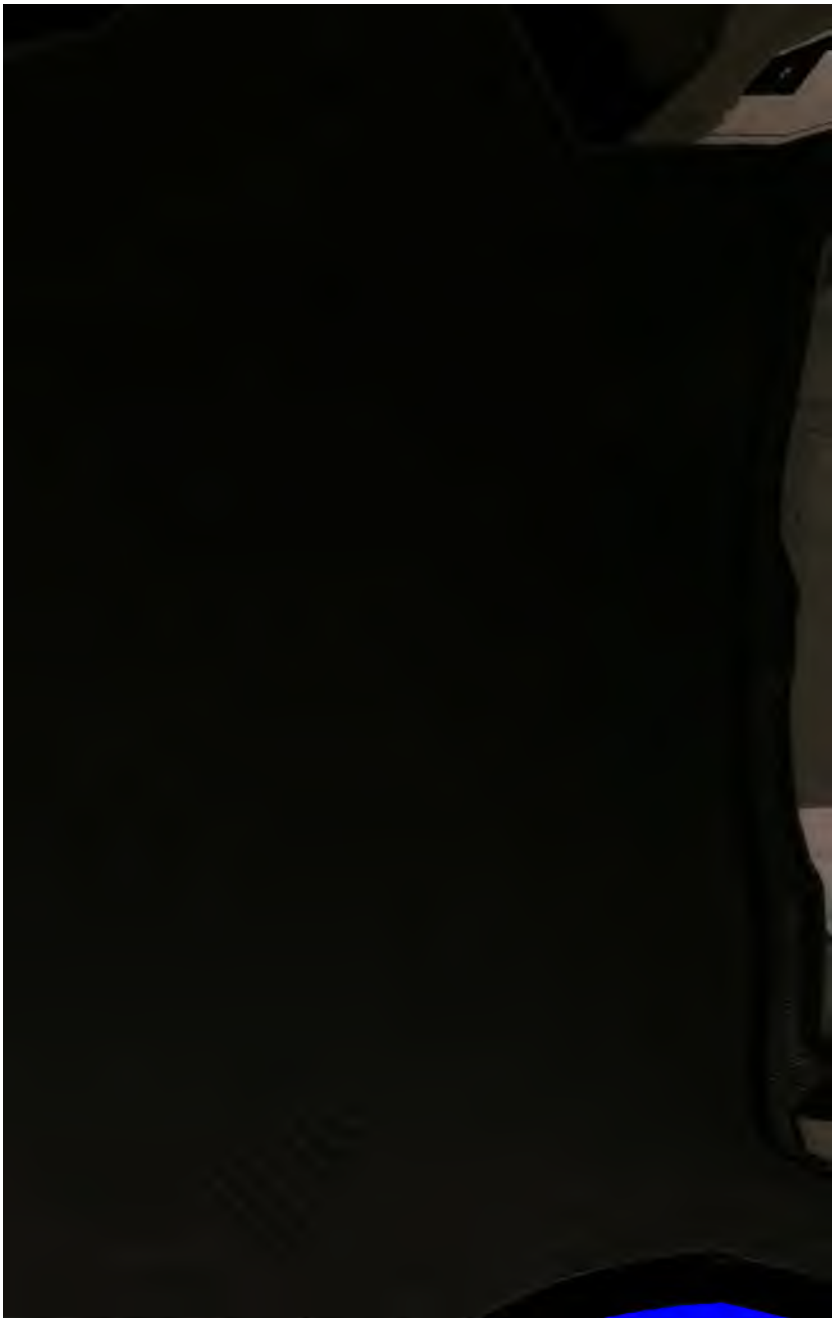
Pour deux, pour deux au moins j'ai eu de la peine, que pour deux, elle et moi, elle ait de la joie.

Quinze ans, elle a quinze ans et je suis consolé.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
I.	— J'AI VU, ENTREVU.....	1
II.	— UN VOYAGE EN HOLLANDE	75
III.	— FEUILLETS ASSEMBLÉS.....	125
IV.	— NOTRE RACE.....	155
V.	— AUX GRANDS BOULEVARDS	179
VI.	— UNE PREMIÈRE REPRÉSENTATION A LA COMÉDIE FRANÇAISE	191
VII.	— MORICAUDE	213

Imprimerie Centrale de la Bourse
ALCAN-LÉVY, 117, rue Réaumur. — Paris.

JUN 4 - 1946